

# REVUE DE COMMINGES ET DES PYRÉNÉES CENTRALES

GÉRARD RIVÈRE (1947-2022)

PROPOS SUR L'ART ROMAN

PYRÉNÉES : GLACIERS, PARCS THERMAUX, PASTEURS, COBALT



Tome CXXXVIII - N° 1 - 2022





REVUE DE COMMINGES  
ET DES PYRÉNÉES CENTRALES

© Société des Études du Comminges, 2022  
En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire  
intégralement ou partiellement la présente publication sans autorisation  
de l'éditeur, la Société des Études du Comminges.

---

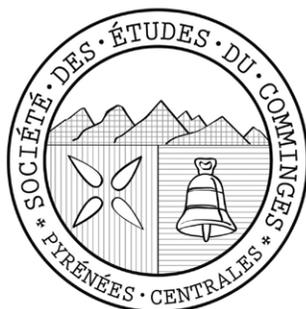
# REVUE DE COMMINGES ET DES PYRÉNÉES CENTRALES



## REVUE D'ÉTUDES RÉGIONALES

publiée avec le concours  
du Conseil départemental de la Haute-Garonne  
du Conseil départemental des Hautes-Pyrénées,  
de la Communauté de communes Cœur et Coteaux du Comminges,  
et des communes du Comminges et du Nébouzan.

Éditée par la  
SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES



**Tome CXXXVIII**  
**1<sup>er</sup> semestre 2022**  
**Janvier-Juin**

---

# Société des Études du Comminges

Fondée à Saint-Gaudens, le 1<sup>er</sup> juin 1884

Autorisée par Arrêté préfectoral du 6 août 1885

**Siège social : Médiathèque – 3 place Saint-Jean, 31 800 Saint-Gaudens**

*Anciens Présidents* : Julien Sacaze (1884-1889), Marie-Marc Baron de Lassus (1889-1897), Anthyme Saint-Paul (1897-1911), Lieutenant-colonel Mondon (1911-1927), Joseph Picot (1927-1940), Jacques Bize (1940), Marc-François-Marie Baron de Lassus (1941-1954), Paul Barrau de Lorde (1954-1958), D<sup>r</sup> Armand Sarraon (1958-1969), Georges Fouet (1969-1993), Gérard Rivère (1993-1998), René Souriac (1999-2014).

*Président* : Yoan Rumeau

*Président honoraire* : René Souriac

*Vice-Présidents* : Jean de Galard-Terraube, Robert Pujol, Jean-Luc Laffont

*Secrétaire générale* : Marie-Laure Pellan-Déoux

*Co-directeur de la Revue de Comminges* : Jean-Christophe Sanchez

*Trésorier* : Jean-Pierre Fauvel

*Trésorier adjoint* : Jean Génot

*Bibliothécaire-Archiviste* : Jacques Teisseire, Marie-Thérèse Bamard

*Conseillers* : Howard Bradley, Jean-Marc Chaduc, René Ferré, Emmanuel Garland, Isaure Gratacos, Steve Hagimont, Christine Lalanne-Belair, Alain Large, Alain Lauret, Jean-Michel Minovez, Christiane Miramont, Jèp de Montoya e Parra, Stéphane Piques, Dominique Rech, Clément Venco.

*Conseillers honoraires* : L. Allemant, J.-P. Argyriadès, C. Arrieu, M. Congar, H. Delbreilh, J. Delouvrier, E. Eychenne, R. Foch, P. Guilhot, J.-M. Lassure, J.-F. Le Nail, P. Martin, J. Reulet, P. Rodriguez, R. Sablayrolles, Guy-Pierre Souverville, H. Teisseire.

*Membres bienfaiteurs* : Abbé Jean Lestrade, Jean Baurier, Jacques Delouvrier, Marcel Durliat, Jules Dupin, Luce Laurand-Dupin, Élie de Comminges, Élie Lavigne, Irène Séro-Dessort, Marie-Louise Guillaumin, Daniel Henry, Marie-Louise Lubat, Patrick Sabiani, Émilienne Eychenne, descendants de M<sup>e</sup> Jacques Bize.

---

## Académie Julien-Sacaze

ASSOCIATION PYRÉNÉENNE

Fondée à Luchon le 21 septembre 1922

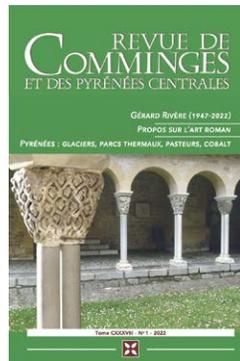
**Siège social : Hôtel de Lassus-Nestier,**

**Château Lafont-Lassalle à Bagnères-de-Luchon.**

*Membres d'honneur* : M. Éric Azémar, maire de Bagnères-de-Luchon (ès-qualité), M. Louis Ferré, ancien maire de Bagnères-de-Luchon, M. René Rettig, ancien maire de Bagnères-de-Luchon, M. Bertrand de Lassus; M. Henri Mascart, M. René Souriac, M. Jacques Bergeon.

*Bureau 2021-2022* : *Présidente* : Martine Prouillac, *Premier Vice-Président* : Jèp de Montoya e Parra, *Secrétaire perpétuel* : Serge Brunet, *Secrétaire général* : Patrick Peyet, *Trésorier* : Daniel Cyrus, *Trésorier adjoint* : Jean Marc Chaduc.

*Académiciens* : Michel Clin, Georges Lagaille, Bertrand de Gorsse, Claude Ferrage, Yvaine Buffelan-Lanore, Jean-Claude Bourbon, Serge Brunet, Daniel Cyrus, Jean-Pierre Bielsa, Suzanne Labry-Bourthoumieu, Jean-Yves Picard, Frédéric Vionne, Robert Pujol, Élisabeth Baron-Lenormand, Yoan Rumeau, Jean-Louis Godfrin, Jèp de Montoya e Para, Jean-Marc Chaduc, Jacques Dupuy, Yves Glock, Claude Rumeau Rouquette, Jacques Verdier, Martine Prouillac, Patrick Peyet, Francine Antona, Alain D'Haène, Daniel Egré.



Couverture  
Réalisation graphique : Sonia Paoloni

# Sommaire

## Articles .....

- 8 **Yoan Rumeau** Gérard Rivère (1947-2022)  
16 **Émanuel Garland** Propos sur l'art roman - Introduction.

---

## DOSSIER

---

### Pyrénées : environnement et ressources

- 36 **Gérard Raynaud** L'agonie des glaciers des Pyrénées luchonnaises  
59 **Gérard Briane, Bertrand Desailly, Jean-Yves Léna, Marie-Pierre Julien** Les parcs thermaux des Pyrénées centrales : un patrimoine végétal à redécouvrir.  
76 **Alain Cazenave-Piarrot** Sauvage, bétail et pasteurs dans les Pyrénées  
102 **Jean-Christophe Sanchez** Du cobalt dans les Pyrénées ! Le criadero de cobaltina de la vallée de Gistaín et la manufacture de « saffre et d'azur » à Saint-Mamet

## Chroniques .....

- 138 **Jean-Luc Laffont** Un regard « géo-historique » sur l'aire commingeoise en 1705.  
142 **Joël Granson** Les « miraculées » de Cazères sur Garonne  
144 **Yoan Rumeau** Élie de Comminges (1935-2021)

## Notes de lecture.....

## Vie de la Société.....

---

# *Revue de Comminges et des Pyrénées Centrales*

## **Bulletin semestriel de la Société des Études du Comminges et de l'Académie Julien Sacaze**

**Directeurs de la publication :** Yoan Rumeau et Jean-Christophe Sanchez.

**Comité de rédaction :** Marie-Thérèse Bamard, Jean Génot, Yoan Rumeau, Jean-Christophe Sanchez, René Souriac, Robert Pujol, l'un ou l'autre des membres du conseil d'administration.

**Comité de lecture :** les membres du comité de rédaction ; des membres du conseil d'administration : Jacques Delouvrier, Jean de Galard, Isaure Gratacos, Jean-Luc Laffont, Alain Lauret, Jean-Michel Minovez, Stéphane Piques, Guy-Pierre Souverville; membres extérieurs : Henri Delbreilh, Gérard Pradalié, Robert Sablayrolles, Jean-Luc Schenck-David.

## *La Revue de Comminges, c'est aussi*

### **Indexation de la *Revue***

Base de données bibliographiques « Francis », INIST-CNRS, Vandœuvre-lès-Nancy

Accès au site BnF/Gallica

### **Numérisation de la *Revue de Comminges***

La numérisation de la *Revue* est achevée et la BnF a mis en ligne, sur le site Gallica, les numéros de 1885 à 2004. Dès à présent, il est possible d'effectuer des recherches d'articles et d'obtenir des copies.

**<http://gallica.bnf.fr>**

**Site internet** **[www.comminges.org](http://www.comminges.org)**

**Réseau social** **<https://www.facebook.com/EtudesduComminges/>**

---

# Recommandations aux auteurs

## Textes

Les textes proposés à la publication dans la *Revue de Comminges* doivent être adressés dans leur forme définitive, en version numérique, au format Word (.doc ou .docx) ou, à la rigueur, au format d'échange RTF, mais en aucun cas en PDF ; leur envoi devra s'effectuer par courriel à l'adresse « se-comminges@orange.fr » ou, s'ils sont sur clé USB ou sur CD-ROM, à l'adresse postale de la SEC/Secrétariat général ; si des photos sont à inclure dans le texte, elles feront l'objet de fichiers numériques séparés (format JPEG) ; un document annexe précisera leur emplacement dans le texte. Afin de faciliter la mise en page de la *Revue*, il est recommandé de ne pas réduire la définition des photos.

Ils sont dactylographiés selon la forme la plus simple : les titres et sous-titres sont numérotés sans être hiérarchisés par une police de caractère particulière. Les notes sont situées en bas de page (procédure d'appel de note à partir du logiciel Word) et répondent à une numérotation continue pour la totalité de l'article.

Les articles retenus ne peuvent en aucun cas dépasser 55 000 signes, notes, tableaux, graphiques et illustrations compris, soit environ 30 pages de 30 lignes de 60 caractères.

## Images représentant des photos, figures et cartes

Elles doivent être fournies à part et numérotées, au format image JPG, ou TIF, dans une résolution minimale de 300 dpi. Pour chaque photo, noter le titre et le crédit photographique, par ex. : Photo 1, Place de la gare à Saint-Gaudens (Auteur, décembre 2003). Un document annexe précisera les légendes à insérer. Il est conseillé de ne pas retravailler les images correspondantes.

## Tableaux de nombres

Les tableaux sont à fournir au format Word (.doc ou .docx), insérés dans le texte, et non au format Excel ; mettre un titre, les sources et d'éventuelles remarques dans le fichier Word ; ne pas utiliser de notes dans les tableaux mais \* et mettre la référence sous le tableau.

## Graphiques

Ils sont livrés dans un document Excel à part (.xls), même s'ils sont insérés dans le texte Word. Mettre le titre du graphique, les sources et les remarques éventuelles dans le document Word. Ne pas mettre le titre dans le graphique, car lorsqu'on le réduit, certains titres peuvent devenir illisibles. De même, les sources ou les remarques éventuelles doivent être mises dans le document Word, sous le graphique, et non dans le graphique.

## Les conventions bibliographiques

Livres : NOM Prénom (prénom non abrégé) titre (tel qu'il apparaît sur la page de titre et non sur la couverture) en italiques, lieu d'édition, le cas échéant éditeur, année d'édition, nombre de pages. Exemple : HIGOUNET Charles, *Le comté de Comminges de ses origines à son annexion à la couronne*, Toulouse, Privat, 1949, 2 tomes, 745 p.

Articles : NOM Prénom (prénom non abrégé), « titre entre guillemets », titre de la revue, catalogue, actes... en italiques, toison éventuelle, numéro, date, pagination. Exemple : SARRAMON Armand, « Lies et passeriers sur le front de Comminges et d'Aure pendant les guerres du Premier Empire », *Revue de Comminges*, tome LXXI, n° 1, 1958, p. 8-14.

Contributions à des ouvrages collectifs : NOM Prénom (prénom non abrégé), « titre entre guillemets », dans NOM Prénom (non abrégé) (dir. ou éd.), titre de l'ouvrage, catalogue, actes, mélanges... en italiques, lieu d'édition, le cas échéant éditeur, année d'édition, pagination. Exemple : ALLIÈRES Jacques, « Langues et parlars » dans TAILLEFER François (dir.), *Les Pyrénées de la montagne à l'homme*, Toulouse, Privat, 1974, p. 423-458.

## Nom et prénom des auteurs

Les articles seront accompagnés du nom de l'auteur, du prénom, du numéro téléphonique et des adresses électronique et postale.

## Exclusivité des articles

Les articles publiés par la *Revue de Comminges* sont des textes originaux : l'auteur s'engage à conserver l'exclusivité de son texte à la *Revue de Comminges* pendant un délai de deux ans suivant la date d'envoi à la rédaction de la revue. L'auteur est informé des suites données à son envoi. Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés.

## Droits et responsabilités

Les textes insérés dans la *Revue* le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs. À ce titre, ils doivent obtenir auparavant l'autorisation écrite de reproduction auprès des détenteurs ou des conservateurs des fonds détenant les droits d'auteur (ou copyright) sur les documents utilisés, notamment sur les données, images, cartes, etc. Les mentions de ces autorisations doivent être portées sur le manuscrit en légende ou dans le texte. Dès publication, les articles deviennent propriété de la Société (éditeur) et toute reproduction partielle ou totale ne peut avoir lieu par la suite sans son autorisation.

## Correspondance éditoriale

Toute correspondance éditoriale doit être adressée par courriel à :  
contact@comminges.org

ou à l'adresse postale de la Société des Études du Comminges, Secrétariat général  
Médiathèque – 3 place Saint-Jean BP 10015 – 31801 Saint-Gaudens cedex.



Lavabo et façade de la salle capitulaire de l'ancienne abbaye de Bonnefont, reconstruits à l'initiative de Gérard Rivère. Photo Yoan Rumeau.

# GÉRARD RIVIÈRE

## (1947-2022)

Au printemps 1978, la *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, l'organe de la presque centenaire *Société des Études du Comminges*, publiait un important article consacré au cloître de la collégiale de Saint-Gaudens. Un jeune auteur, il venait d'entrer dans la trentaine, y dévoilait les résultats d'une enquête méthodique et novatrice<sup>1</sup>.

Pourtant chaque Saint-Gaudinois pouvait en attester : il n'y avait pas de cloître à la collégiale. La plupart ignoraient qu'il en existât un. Et pour cause, il avait été démantelé au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Même pour les érudits messieurs de la Société des études la question était entendue : tout avait été dispersé, on n'en saurait pas plus que la description faite par Alexandre Du Mège. Or pour l'auteur de cet article, jeune homme impétueux et déjà fort érudit, passionné par l'histoire de sa ville et plus encore par celle du joyau qu'elle enchâsse, le cloître existait toujours. Il l'écrit d'ailleurs avec des mots simples et précis : « nous pensons que la plupart des pierres et sculptures sont toujours dans Saint-Gaudens où elles furent utilisées pour la construction de quelques maisons élevées entre 1808 et 1818. Pour preuve : une grande partie des chapiteaux et bas-reliefs connus ont été retrouvés au cours de travaux, dans les murs de divers immeubles bâtis à cette époque ».

Pour Gérard Rivère, le cloître est donc toujours présent dans sa ville depuis bientôt deux siècles et ses pierres, cachées dans les murs des maisons et des

---

1 Hommage prononcé le vendredi 21 janvier 2022 dans le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens. Les notes qui complètent et précisent l'hommage proviennent d'une correspondance échangée entre Gérard Rivère et l'auteur à l'été 2021. Elles reprennent aussi des éléments de l'hommage amical prononcé par M. Jean-Raymond Lepinay et qu'il m'a aimablement confié.

immeubles construits alors, n'attendent que d'être mises au jour pour reconstituer l'ensemble originel. Un pari fou ! Les plus anciens de la Société des études, comme les historiens de l'art – conservateurs et universitaires – s'ils regardent le jeune homme avec bienveillance et portent une attention particulière à ses travaux, n'en restent pas moins prudents. Mais, ils se laissent convaincre car Gérard Rivère a constitué un dossier remarquable et parfaitement maîtrisé et que sa détermination les intrigue.

Le dossier présenté est le fruit de près de dix ans de recherches discrètes et d'exploitation minutieuse des informations et documents ou objets collectés un à un, parfois dans des circonstances inattendues. De bibliothèque en chantiers, de salons en jardins, le jeune homme noue de nombreux contacts avec les érudits bien sûr – laïcs et religieux ! – avec des notables de la ville, des archéologues, des entrepreneurs et des ouvriers du bâtiment. Il reconstitue le corpus des citations, des chapiteaux sculptés et historiés conservés dans des collections privées et publiques en France et aux États-Unis. Il reçoit alors l'aide d'Élie de Comminges (le correspondant de la SEC outre Atlantique), de l'abbé Alphonse Dumail, de Georges Fouet (l'instituteur-archéologue), Louis Anizan (son ancien maître d'école) ou encore José Dhers (le tailleur d'habits, « maître mounjetaire » et bibliothécaire-archiviste). Son travail est aussi remarqué par le professeur Marcel Durliat. Il est ainsi publié, en 1979, dans la prestigieuse collection des éditions Zodiaque créées par dom Angelico Surchamp à l'abbaye bourguignonne Sainte-Marie de la Pierre-Qui-Vire, une référence pour les ouvrages consacrés à l'architecture et l'art roman. Une belle reconnaissance pour le jeune chercheur.

Soucieux de transmettre et de partager avec le plus grand nombre le fruit de ce travail qui n'avait de sens que par le service qu'il rendait à la communauté, Gérard Rivère s'est employé à convaincre les autorités religieuses, culturelles et municipales de l'intérêt de « restituer » au moins partiellement les éléments connus du cloître disparu<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'entre 1986 et 1989, d'importants travaux ont été réalisés qui ont permis la création de ce lieu où nous lui rendons hommage ce matin. Autour de nous, des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament nous rappellent l'éducation et la forte imprégnation religieuse de la famille de Gérard

---

2 En 1979, il fonde avec Gérard Bergey, l'abbé Bories, Pierre Vinsonneau et Hélène Compans l'Association des Amis de la collégiale. Cette association permet de nombreuses réalisations dont Gérard Rivère est souvent l'initiateur et la cheville ouvrière : réhabilitation du mobilier du chœur, restauration du buffet de l'orgue, éclairages intérieurs, restauration des tapisseries d'Aubusson et de plusieurs statues dont le buste-reliquaire de saint Gaudens. Reconnu pour ses compétences, Gérard Rivère est membre de la Commission diocésaine d'Art sacré du diocèse de Toulouse de 1993 à 2003.

Rivière. Les visages finement sculptés des personnages qui ornent ces pierres (les douze apôtres, Adam et Eve, Cain et Abel) seront aujourd'hui les témoins de notre tristesse et de notre admiration pour son œuvre. Les entrelacs et les motifs végétaux nous révèlent un monde sensible et délicat. Ils dessinent une géométrie céleste et du silence, un espace de déambulation et de méditation, un carrefour entre le sacré et le profane.

Ouvert sur la cité, lieu de passage, ce « cloître », aujourd'hui familier à tous les Saint-Gaudinois, est devenu un des lieux emblématiques de la ville, est le bel œuvre d'un citoyen engagé offert à sa communauté.

Né en 1947, dans une famille d'artisans – son père travaillait le fer – Gérard Rivère a été élevé dans la foi catholique. Enfant, il a servi la messe dans cette collégiale. C'est donc dès son plus jeune âge qu'il a noué avec ce lieu, cet édifice, une relation intime et extraordinaire. Il lui a consacré une bonne partie de sa vie et lui a dédié parmi ses plus belles actions. À l'école, Gérard Rivère a rencontré Louis Anizan qui lui fit découvrir les Pyrénées, la vallée de Luchon, l'histoire, le patrimoine, les arts et les valeurs de la République. Après ses études primaires, il prépare un CAP de serrurier qui le destine à travailler dans l'entreprise



familiale<sup>3</sup>. Engagé dans la vie active, il enchaîne différents métiers avant de décider de préparer une capacité en droit qui lui permet de devenir huissier de justice, profession qu'il exerça à Cazères-sur-Garonne après 1984<sup>4</sup>. Pour tous, il devint dès lors Maître Rivère, ainsi que nous étions nombreux à l'appeler, même après sa retraite. Grand lecteur, érudit et autodidacte, ses travaux sur la collégiale de Saint-Gaudens lui ont valu la reconnaissance de ses pairs et son admission au sein du Conseil de la Société des Études du Comminges en 1982. Il faut dire qu'il en fréquentait depuis de nombreuses années l'antichambre dans le salon-librairie d'Alexandre Abadie à l'entrée de la rue Thiers de l'autre côté de la place Jean-Jaurès.

Dans les années 1980, Gérard Rivère participe au sauvetage de l'ancienne abbaye de Bonnefont. Les terrains et derniers bâtiments sont acquis en 1983 par la Société des études du Comminges et l'Association pour la Sauvegarde de Bonnefont<sup>5</sup>. Il faut débroussailler les terrains, dégager les restes en place et les consolider, mener des fouilles, dresser des plans, retrouver les éléments architecturaux et les décors dispersés en Comminges et au-delà. Un groupe de passionnés se constitue qui ne ménage ni son temps ni son énergie. Bernard Lalande, Henri Petit, Guy-Pierre Souverville, Bernard Jolibert, Élie de Comminges, Louis Allemant, Yvonne Deparis, Emmanuel Garland, j'en oublie... et bien sûr Gérard Rivère. Il met même à contribution ses proches et réalise par exemple une maquette de l'abbaye avec l'aide de son père. Par la suite, il est très attentif aux actions menées sur le site et au respect du programme de réhabilitation conçu par l'architecte en chef des Monuments historiques Bernard Voinchet en 1995. Il organise le rachat des éléments sculptés de la façade de l'ancienne gendarmerie de Saint-Martory qui forme la façade de l'ancienne salle capitulaire remontée

---

3 Durant sa jeunesse il s'engage pour l'animation de Saint-Gaudens. Il est membre du Conseil municipal des Jeunes mis en place dans les années soixante, au sein du Foyer des Jeunes et convainc le maire Armand de Bertrand-Pibrac de créer la MJC en 1968 « pour laquelle son rôle est décisif ».

4 Dans le même temps, il est dans un groupe d'amis qui acquiert un restaurant à Toulouse et y lance un café-théâtre à deux pas de la place du Capitole.

5 Dès 1979, Gérard Rivère prend une hypothèque sur les immeubles de l'ancienne abbaye de Bonnefont à Proupiary, pour des créances minimales, afin de suivre le devenir du lieu alors propriété de Mademoiselle Cazeneuve. Au décès de celle-ci, en 1981, il signe un sous-seing privé avec clause de commande et faculté de substitution avec le neveu et versement d'un acompte. M. de Comminges accepte de se déclarer acheteur à sa place auprès du notaire. La Safer empêche la vente mais accepte le principe d'une rétrocession partielle qui permet ensuite l'acquisition par la Société des études du Comminges. En avril 1983, Gérard Rivère fait l'avance du prix d'achat incombant à la SEC qui la lui rembourse sur plusieurs années.

depuis la cession à la communauté de communes du canton de Saint-Martory en 2010 (aujourd'hui Cagire Garonne Salat).

Gérard Rivère n'a eu de cesse d'agir pour la conservation du patrimoine saint-gaudinois et commingeois. On lui doit la récupération et la conservation de nombreux documents d'archives publiques conservés indûment dans des collections privées ou des fonds privés comme celle de la dynastie des imprimeurs éditeurs Abadie<sup>6</sup>. Il savait les repérer et convaincre, au moment opportun, les familles de les restituer aux archives communales ou départementales. Parfois il agissait avec fermeté faisant valoir le droit et l'intérêt général sur les intérêts particuliers. Les collections du musée de Saint-Gaudens, du musée d'Aurignac et les fonds de la bibliothèque de la ville ou de la Société des études lui doivent de belles acquisitions que son réseau professionnel permettait de repérer lors de ventes publiques : ainsi le chapiteau aux lions dont il contribua à empêcher le départ aux États-Unis en 2018 ou de nombreux livres anciens et rares que nous pouvons consulter aujourd'hui<sup>7</sup>.

Membre exigeant et assidu du Conseil d'Administration de la Société des Études du Comminges, il participa activement à ses différentes actions scientifiques et culturelles et apporta un indéfectible soutien à ses présidents successifs Georges Fouet et René Souriac. Élu lui-même président en 1993, après le décès de Georges Fouet, il confia la direction de la *Revue de Comminges* à Jean-Michel

---

6 En 1972, il achète sur ses deniers la moitié des archives possédées par les descendants de Jean-Pierre-Marie Morel qui les détenaient depuis 1869. Il s'agissait pour l'essentiel d'archives anciennes de la ville de Saint-Gaudens. La deuxième partie des documents est saisie par la ville en 1984. L'ensemble est aujourd'hui déposé à l'antenne des archives départementales. Par la suite il intervient pour que les documents détenus par les familles Payrau-Graindorge et Dhers soient également restitués à la ville de Saint-Gaudens.

7 Gérard Rivère a permis d'enrichir les collections de la ville de Saint-Gaudens de plusieurs dons de la part de familles qui possédaient des œuvres et objets appartenant au patrimoine local. Entre 1992 et 2004, Madame Jeanne Payrau-Graindorge et sa famille ont ainsi donné à la ville des objets d'art, des classeurs de négatifs de photos prises par Louis Payrau lors de sorties dans les Pyrénées avec Jean Bepmale. Les collections de fossiles et objets préhistoriques sont données à la commune d'Aurignac et près de 400 boîtes de papillons des Pyrénées sont données au Muséum national d'histoire naturelle. En 2012, il organise la donation Ducos-Eychenne d'un important lot de porcelaines rares de Valentine. En 2016, Pierre et Hélène Compans donnent à la ville onze chapiteaux sculptés, deux aquarelles datées de 1842 représentant la collégiale et une statue du général Compans par Griffoul Dorval. Ce don complète celui de six chapiteaux, réalisé en 1986 lors des travaux du cloître de la collégiale. Enfin en 2018, il mène les démarches pour la restitution d'un bas-relief provenant du cloître de la collégiale détenu par la commune de Mazères-de-Neste.

Minovez. En 1998, avec la complicité de la baronne de Lassus, il réussit à convaincre le professeur Souriac de lui succéder à la présidence de notre société. Ensemble et avec les élus municipaux ils ont organisé l'accueil de la Société et de son fonds documentaire au sein de la belle médiathèque de la rue Saint Jean.

Ces dernières années Gérard Rivère se faisait moins présent mais restait un observateur attentif de nos travaux. Il se consacrait davantage à l'association des amis de la collégiale, à la mise en forme de ses recherches et préparait une étude sur le couvent des Jacobins<sup>8</sup> dont certains éléments sculptés sont heureusement conservés ici. Il demeurait toujours disponible pour celles et ceux qui faisaient appel à son immense érudition.

Avec la disparition de Maître Rivère, Saint-Gaudens et le Comminges perdent l'une de ses figures les plus attachantes et un homme d'exception qui a mis toute son énergie et son intelligence au service du rayonnement du patrimoine culturel et matériel de la cité et de sa région.

Nous perdons un ami cher et fidèle dont l'humour à nul autre pareil venait égayer nos rencontres et dont la justesse des analyses et des jugements guidait parfois nos actions.

En ce jour de recueillement, la Société des Études rassemble, au-delà de ses membres, l'ensemble des Commingeois qui se joignent à nous pour exprimer notre reconnaissance à votre parent et ami. Nous voulons vous dire combien nous ressentons et partageons votre peine. Mais dépassant cette peine, nous souhaiterions vous exprimer notre gratitude et notre confiance car nous voulons croire que, à l'image de ce lieu, l'œuvre sincère et généreuse de Gérard Rivère sera continuée par celles et ceux qui l'ont connu et apprécié.

Yoan Rumeau  
président de la Société des études du Comminges

---

8 Gérard Rivère avait constitué un dossier relatif à cette étude engagée dès les années 1970 en même temps que celle consacrée à la collégiale. Il avait exprimé la volonté que ce dossier soit confié à Emmanuel Garland qui en assurera la publication.

## **Bibliographie des publications de Gérard Rivère**

### **Ouvrage**

RIVÈRE Gérard – Saint-Gaudens (La carte du ciel. 29). La Pierre-Qui-Vire, Zodiaque, 1979, 64 p.

### **Articles**

RIVÈRE Gérard – « Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1978-2, p. 161-179

– « Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1978-3, p. 329-340

– « Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1978-4, p. 459-477

RIVÈRE Gérard et DURLIAT Marcel — « Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1979-1, p. 17-32.

RIVÈRE Gérard — « Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1979-2, p. 165-174

– « Restauration des sculptures et de la décoration de la collégiale de Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1980-4, p. 547-562

– « Découvertes archéologiques à Saint-Gaudens ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 1982-4, p. 488

– « Haute-Garonne. Abbaye de Bonnefont en Comminges ». *Bulletin Monumental*, 142-2, 1984, p.187-189.

RIVÈRE Gérard et SOURIAC René — « José Barès (1923-2009) ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2009-1, p. 251.

RIVÈRE Gérard — « Le cloître de la Collégiale de Saint-Gaudens et autres cloîtres commingeois ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2010-1, p. 147-162.

– « Victor Ruprich-Robert et la façade de l'église de Bonnefont en 1842 ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2010-1, p. 214-228.

– « Le lavabo du cloître de l'abbaye de Bonnefont ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2010-1, p. 257-264.

– « Actes de décès de Bernard de Monpesat et de Rose de Montlesun son épouse ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2016-2, p. 464.

– « Fontes de cloches pour le chapitre à Saint-Gaudens en 1764 ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2016-2, p. 465.

– « La sous-préfecture de Saint-Gaudens, ancienne maison épiscopale ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2017-1, p. 57-74.

– « Découverte d'une porte du xiv<sup>e</sup> siècle. Absidiole nord-est de la collégiale (Septembre 1982) ». *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2020-2, p. 348-350.



Chevet de la basilique Saint-Just de Valcabrère.

# PROPOS SUR L'ART ROMAN

## INTRODUCTION

*In Memoriam Gérard Rivère,  
sans qui cet article n'aurait jamais vu le jour.*

### **Naissance d'un intérêt jamais démenti**

C'est durant mes années estudiantines, en Lorraine puis à Paris, que j'ai pris goût au patrimoine. En 1976, âgé de vingt-deux ans, j'adhérai à CASA, une association qui formait des guides chargés de faire découvrir aux touristes, l'été, des monuments riches de sens.<sup>1</sup> Cela m'a conduit à m'intéresser à l'orfèvrerie médiévale et à me plonger dans l'art roman, fasciné par son architecture, par la richesse et la profondeur de son décor, peint ou sculpté. Quatre étés consécutifs j'accueillis des touristes à Conques (Aveyron) ou à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault).

C'est donc tout naturellement que, lorsque j'arrivai à Boussens en août 1980 pour débiter une nouvelle carrière professionnelle je me plongeai avec avidité dans la découverte du patrimoine ancien du Comminges. J'étais alors célibataire et résidais à Estancarbon. La lecture des ouvrages de Victor Allègre, Marcel Durliat, Charles Higounet, Gérard Rivère, François Taillefer, puis de Simone Henry, entre autres, accompagnèrent cette découverte.<sup>2</sup>

---

1 Communautés d'Accueil dans les Sites Artistiques. CASA fut fondée en 1967 avec pour objectif d'accueillir et accompagner le visiteur, échanger avec lui et s'adapter au temps dont il dispose, le tout en le vivant en équipe de 3 à 8 personnes logeant sous un même toit : <https://guidecasa.com>.

2 HIGOUNET Charles, *Le comté de Comminges. De ses origines à son annexion à la couronne*, Privat, 1949 ; ALLÈGRE Victor, « Les vieilles églises du Comminges », tiré-à-part des *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France (MSAMF)*, Toulouse, 1968 ; DURLIAT Marcel et ALLÈGRE Victor, *Pyrénées romanes*, éd. Zodiaque, La Pierre-Qui-Vire, 1969 ; *Les Pyrénées. De la montagne à l'homme*, sous la direction de François TAILLEFER, Privat, 1974 ; RIVIÈRE Gérard,

Afin de donner une ossature à mes connaissances, conscient que pour progresser il était indispensable d'acquérir une culture intégrant mon domaine de prédilection dans une compréhension aussi large que possible de l'histoire de la relation entre l'homme et l'expression artistique au cours des siècles et des lieux, je m'inscrivis en histoire de l'art à l'université de Toulouse-Le-Mirail (aujourd'hui Toulouse-Jean-Jaurès). À cette époque ni Internet ni la messagerie électronique ne venaient perturber notre tranquillité, en soirée ou les week-ends, une fois le portail de l'usine franchi. J'avais du temps. De plus ma fréquentation de la collégiale de Saint-Gaudens avait très vite attiré l'attention de l'abbé Jacques Bories, qui me mit aussitôt en relation avec Gérard Rivère. Je faisais de la photo. Ça tombait bien : le professeur Marcel Durliat à qui Gérard Rivère venait de faire redécouvrir le monument, avait besoin d'un inventaire des chapiteaux de la collégiale. Je lui fournirai quelques clichés pour sa publication dans la *Revue de Comminges*.<sup>3</sup>

---

« Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens, et cloîtres commingeois », dans *La Revue de Comminges (RdC)*, tome XCI, 1978, p. 161-179, 329-340, 459-477 et tome XCII, 1979, p. 165-174. « Restauration des sculptures et de la décoration de la collégiale de Saint-Gaudens », *RdC*, tome XCIII, p. 547-562 ; Simone Henry, *Comminges et Couserans*, Privat, 1985.

3 DURLIAT Marcel, « Les chapiteaux romans de l'église de Saint-Gaudens », dans *RdC*, tome

Saint-Aventin en hiver.



Ce n'est ici ni le lieu ni l'objet de développer mes souvenirs. Qu'il suffise de savoir que les aléas universitaires m'amènèrent à choisir comme sujet de maîtrise : « Le décor monumental extérieur des églises romanes du Comminges ». Ce fut un choix par défaut. Ma première proposition avait été refusée et, me heurtant, déjà à cette époque, à la difficulté de se faire ouvrir les églises, je renonçai à traiter du décor intérieur des édifices. Ce premier mémoire, presque intégralement publié dans *la Revue de Comminges* à l'invitation de Georges Fouet<sup>4</sup>, fut suivi d'un mémoire de DEA sur les cloîtres du Comminges et du Couserans<sup>5</sup>, et d'une thèse consacrée à « L'iconographie romane dans la région centrale des Pyrénées ».<sup>6</sup> Cette dernière mettait le Comminges au cœur d'un espace plus vaste, analysant

---

XCV, 1982, p. 31-70.

- 4 GARLAND Emmanuel, « L'art roman en Comminges » *et autres articles*, dans *RdC*, tome C, 1987, p. 319-335 et p. 461-475; tome CI, 1988, p. 15-31, 161-172, 321-333, et p. 481-495; tome CII, 1989, p. 279-287 et 433-443.
- 5 GARLAND Emmanuel, *Les cloîtres romans du Comminges et du Couserans*, Mémoire de D.E.A. d'Histoire de l'Art, Université de Toulouse-Le Mirail, 1987, 2 vol.
- 6 GARLAND Emmanuel, *L'iconographie romane dans la région centrale des Pyrénées*, Mémoire de Doctorat en Histoire de l'Art, 5 Vol. tapuscrits, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1996.

Saint-Gaudens, collégiale Saint-Pierre. Chapiteau de la nef : Le Christ entouré d'anges porteurs de livres. Un chapiteau haut placé dans la nef, difficilement visible, et pourtant d'une qualité remarquable.



les relations, les interactions entre cette région et l'ensemble de la chaîne pyrénéenne et de son piémont, aussi bien versant espagnol que côté français. Au printemps 1996 je soutins mon mémoire de thèse à Toulouse. Depuis douze ans déjà je m'étais marié, et j'étais chargé de famille. J'avais pris des responsabilités dans l'entreprise qui m'employait et nous avions passé deux ans aux Pays-Bas. En 1995, j'avais même dû quitter Saint-Gaudens pour m'installer à Pau. Je ne disposais plus de temps libre, ce qui m'a empêché d'approfondir certains sujets et



Burgalays, église Saint-André. Détail du tympan de l'église : main bénissante. Un modeste témoin du décor d'une petite église rurale.

de mettre en forme correctement mes travaux. Mais surtout mon travail s'inscrivait dans une histoire de l'art traditionnelle, pour ne pas dire passéiste. En dehors de la composante spécifiquement iconographique, mon apport se limitait à une approche rigoureuse, froide et statistique, fruit de ma formation scientifique, des monuments et de leur décor, et à une bonne connaissance du terrain. Certes cela me permettait de replacer les œuvres dans leur contexte géographique et humain, et de porter un regard nuancé sur les réalisations modestes comme celles, plus éclatantes, des grands foyers de création.

Mais je n'étais pas historien. Je n'étais pas en mesure d'analyser, avec le regard critique indispensable, les sources écrites qui forment le socle de notre connaissance de l'histoire médiévale des vallées pyrénéennes, en relation avec le piémont et les terres au-delà. Je me contentais d'une connaissance indirecte, fruit de la lecture et de l'interprétation des historiens sur lesquels je m'appuyais, Charles



Grand glacier du Port d'Oô (entre 1840 et 1910). Photo Eugène.

# L'AGONIE DES GLACIERS DES PYRÉNÉES LUCHONNAISES

Les glaciers de la planète entière souffrent du réchauffement rapide que nous vivons ; il est inutile, je pense, de s'étendre sur ce fait maintenant bien connu.

Les glaciers pyrénéens n'échappent pas à ce phénomène et, depuis une trentaine d'années, payent un très lourd tribut à ce changement climatique au point que de nombreux petits appareils ont déjà disparu ou se trouvent réduits à l'état de reliques en sursis.

Les photos comparatives, telles celles publiées par Pierre René en 2013<sup>1</sup> sont particulièrement parlantes, et le seraient encore plus aujourd'hui.

L'évolution de l'englacement dans les Pyrénées est bien connue : à une période froide de deux cents ans (le Petit Âge glaciaire) ayant duré grosso modo du siècle de Louis XIV à la mi XIX<sup>e</sup> siècle, a succédé un lent réchauffement entrecoupé de rémissions jusqu'aux années 1980.

Durant cette période, les glaciers ont fluctué avec une tendance générale à la décrue marquée cependant de périodes de stabilisation et même de crues, entre 1905 et 1912 notamment, la dernière ayant eu lieu au milieu des années 1970.

Une autre, dans les années 1960, marquée par des étés frais et humides (pourris en langage populaire) avait même poussé les climatologues de l'époque à nous prédire – bien imprudemment – un retour à l'âge glaciaire.

A contrario, entre 1912 et 1948, l'alimentation est restée dans l'ensemble très inférieure aux pertes dues à la fusion estivale.

---

1 RENÉ Pierre, *Glaciers des Pyrénées, le réchauffement climatique en images*, Pau, Cairn, 2013, 166 p.

Globalement, jusqu'aux années 1980, les glaciers reculaient mais ce recul se manifestait surtout par une perte d'épaisseur, plus importante que la perte en surface.

Ainsi l'accès à la brèche des Gourgs-Blancs devenait plus désagréable, la glace disparue découvrant des rochers et éboulis très instables, alors qu'autrefois la brèche pouvait être atteinte quasiment entièrement sur la neige.

Toujours à ce même glacier des Gourgs-Blancs, le front, autrefois très bombé et creusé de cavernes, devenait plus plat avec un profil en biseau, signe manifeste de régression.

À partir du milieu des années 1980, le changement du climat s'est fait sentir plus nettement et toutes les conditions ont été réunies pour accélérer la déroute de nos glaciers, combinant à la fois une diminution des précipitations hivernales entraînant de facto une alimentation en neige amoindrie, et une augmentation de la température moyenne des étés, avec par exemple des périodes sans gelé nocturne plus longues (la dernière en 2020 au Pic du Midi a vu près de trois mois sans gel nocturne) entraînant une fonte plus rapide et importante d'un stock neigeux déjà en déficit.

Résultat : le bilan alimentation-ablation s'est trouvé quasiment constamment déséquilibré avec chaque année une perte, parfois sévère.

## **Les glaciers des Pyrénées luchonnaises**

Le massif granitique du Lys-Caillaouas arme la chaîne frontière entre le Mail Pintrat (2851 mètres) à l'est, et le pic d'Aygues Tortes (2873 mètres) à l'ouest ; il sert d'écrin à tous les glaciers de la région, que ce soit en versant nord ou sud. Remarquons que vers l'ouest, à partir du pic Jean Arlaud, le massif se situe dans le département des Hautes-Pyrénées mais que traditionnellement, il est admis que les régions des Gourgs-Blancs et de Clarabide appartiennent au groupe des montagnes luchonnaises.

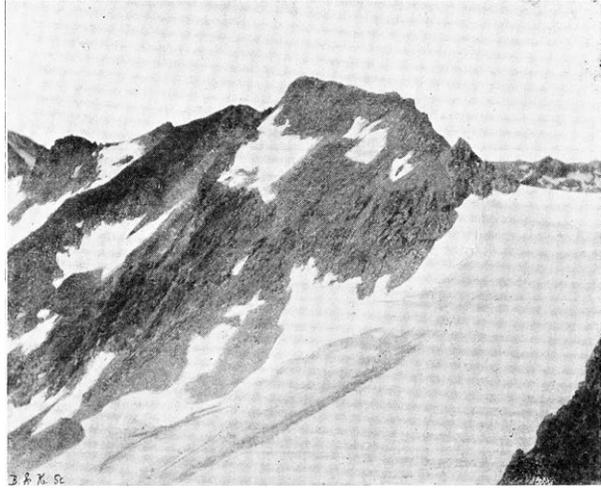
Les glaciers de ce massif sont (étaient) en allant de l'est à l'ouest : le glacier des Graouès, le glacier du Boum, le glacier du Maupas, les glaciers des Crabioules, le glacier du Portillon-Seil de la Baque, le glacier des Gourgs-Blancs, le glacier de Clarabide pour le versant nord.

Du côté de l'Espagne, il n'existait guère que le glacier du Perdiguère et le glacier de Literole, niché sous la haute crête des Crabioules.

Nous consacrerons les lignes suivantes à trois glaciers principaux : Seil de la Baque, Gours-Blancs et Clarabide en recueillant les témoignages de ceux qui les ont vus du temps de leur splendeur passée.

Un petit aparté cependant pour le glacier de Litterole cartographié par Charles Packe en 1866, avec des dimensions probablement un peu exagérées, et visité le 25 juillet 1858 par Alfred Tonnelé qui, descendant du pic Crabioules, rentre à Luchon par le col Crabioules et la vallée du Lys : « Les magnifiques et larges glaciers de Litterole (sic) se déploient devant nous, descendant doucement encadrer leur lac. »<sup>2</sup>

Dix ans plus tard, le 1<sup>er</sup> août 1868, voici Henry Russell : « Le glacier de Litayrolles (sic) qui drape les pentes méridionales du cirque du Lys, et va précipiter dans le lac la terre, les pierres et les



Le glacier de Litterole photographié par Henri Spont au début du vingtième siècle.



Cent ans après (photo S. Rouquat).

2 TONNELLÉ Alfred, *Trois mois dans les Pyrénées et dans le Midi en 1858*, Pau, Les Amis du livre pyrénéen, 1977, 477 p.

souillures de ses moraines, serait aussi bien digne d'être visité. ». Revenu en 1887, il le trouvait « terriblement dégénéré et raccourci, en décadence ».<sup>3</sup>

Des observations espagnoles nous disent que le glacier de Literole, qui était uni à celui de la Tusse de Remuñe durant le petit âge glaciaire, avec une superficie de 23,4 hectares, est passé à 3,2 hectares.<sup>4</sup>

Ces observations étaient publiées en 1999; depuis, des mesures datant de 2004 font état d'une surface glaciaire réduite à 0.<sup>5</sup>

La fonte a révélé la présence de jolis petits lacs à la belle couleur turquoise derrière le bourrelet morainique frontal qui domine le lac de Literole. Le plus élevé de ces laquets est curieusement appelé lechal — probablement du fait de ses eaux laiteuses troublées par les boues glaciaires. Situé à 2850 mètres d'altitude, il s'étend sur un peu moins d'un hectare, et est apparu en 1995.<sup>6</sup>

## Le glacier du Seil de la Baque

Il y a un peu plus d'un siècle, ce glacier se présentait tel que le décrivait Georges Ledormeur : « Du col supérieur de Literola (sic) au port d'Oô se déploie un vaste glacier ayant environ quatre kilomètres de longueur sur une largeur moyenne de sept cents mètres, avec une superficie de 24 hectares environ, divisé en deux versants par le dos-d'âne reliant la Tusse de Montarqué au Celh de la Baca, l'un alimentant le lac du Portillon dans lequel il déverse une étonnante cascade de glace, l'autre ayant pour mission de régulariser le débit du lac glacé d'Oô. »<sup>7</sup>

Le trait majeur du paysage d'alors était donc constitué par le glacier qui descendait de la crête frontière pour s'abîmer dans le lac qu'il alimentait en glaçons flottants.

C'est cette vision qui impressionna fort Alfred Tonnellé en 1858 : « On dirait un morceau détaché des mers polaires. C'est un des lieux les plus grands, les plus sauvages et les plus glacés qu'on puisse voir dans la haute montagne. »<sup>8</sup>

---

3 RUSSELL Henry : *Souvenirs d'un montagnard*, Pau, Vignancour, 1908, 738 p.

4 S.N., « Los glaciares pirenaicos aragoneses. Evolucion, fotografias 1880-1999 », *Boletín glaciológico aragones*, 2002, 323 p.

5 MORA JUSTO, ARENILLAS Miguel, COBOS Guillermo, NAVARRO José, « Evolution récente des glaciers des Pyrénées espagnoles », *La bouille blanche*, n° 3/2006.

6 GREGER Axel, RENÉ Pierre, « Les nouveaux lacs des Pyrénées », *Revue Pyrénées*, n° 284, octobre-décembre 2020, p. 4 -27.

7 LEDORMEUR Georges, « Notice sur le glacier du Celh de la Baca », *La montagne*, 15 septembre 1917, p. 140-143.

8 TONNELLÉ Alfred, *Trois mois dans les Pyrénées et dans le Midi en 1858*, Pau, Les Amis du livre pyrénéen, 1977, 477 p.

# LES PARCS THERMAUX DES PYRÉNÉES CENTRALES : UN PATRIMOINE VÉGÉTAL À REDÉCOUVRIR

## Introduction

Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, les stations thermales des Pyrénées centrales connaissent une période faste, marquée par une importante fréquentation et une intense activité de construction. Les parcs thermaux en deviennent un élément incontournable, passerelle entre deux autres pôles essentiels à cette forme de villégiature : les thermes et le casino. D. Jarrassé parle à ce sujet de « trilogie thermique »<sup>1</sup>, idée qui fait référence aux moments de soins, de loisirs, de promenades et de sociabilité dans une nature reconstituée.

Des parcs sont alors réaménagés et de nouveaux parcs sont élaborés, avec de nombreuses plantations d'arbres dont les essences exotiques permettent aux curistes de s'évader. Nous nous intéresserons ici à l'inventaire et à la caractérisation des arbres de ces parcs qui constituent un patrimoine végétal très riche et qui mérite aujourd'hui d'être redécouvert. Cela à travers l'étude de quinze parcs thermaux des Pyrénées de la Haute-Garonne, de l'Ariège et des Hautes-Pyrénées (fig. 1).

---

1 JARRASSÉ Dominique, *Les thermes romantiques. Bains et villégiatures en France de 1800 à 1850*, Clermont Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 1992, p. 240.

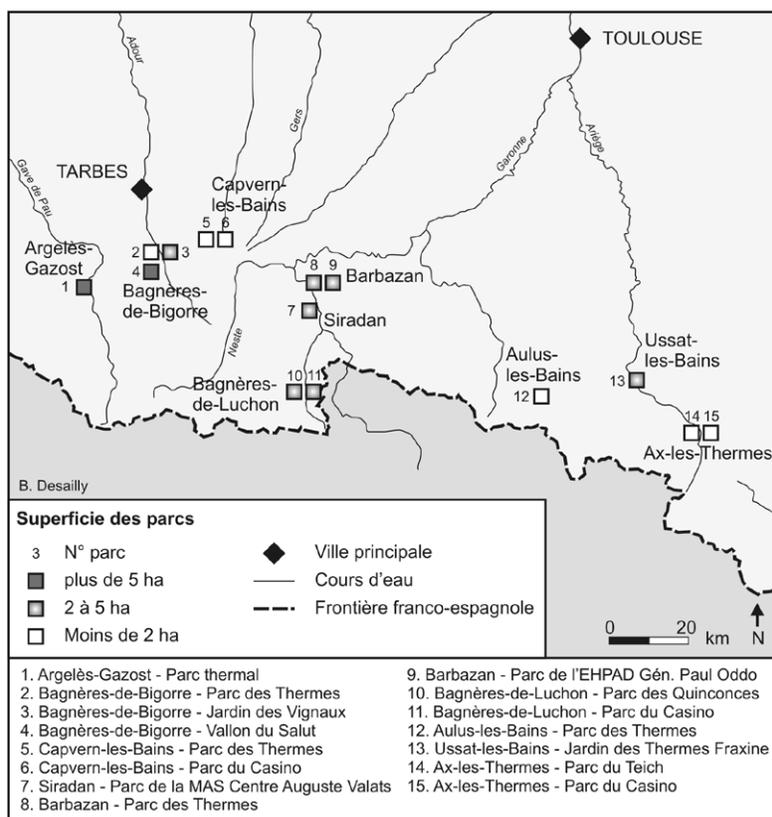


Fig. 1 - Les parcs thermaux des Pyrénées centrales.

## I. Un air de famille incontestable

### *Des parcs contemporains de la « fièvre thermique » du XIX<sup>e</sup> siècle*

Rares sont les stations thermales des Pyrénées centrales à ne pas posséder de parc. Les exceptions s'expliquent principalement par des contraintes topographiques excluant pratiquement ce type d'aménagement, fonds de vallée étroits et versants en forte pente comme on peut en rencontrer dans les trois stations du Lavedan : Cauterets, Saint-Sauveur et Barèges. Mais dès que ces contraintes s'adoucissent, le parc apparaît comme élément consubstantiel à la station thermique, même de petite taille. Les sites les plus favorables correspondent aux fonds d'auges glaciaires, dont la topographie plane offre une certaine liberté de conception aux paysagistes, comme à Barbazan, Bagnères-de-Luchon ou Argelès-Gazost. Les parcs y ont été créés sur des espaces à vocation anciennement agricole. Au parc thermal proprement dit s'ajoutent souvent, dans les stations les plus importantes, d'autres parcs ou jardins plus ou moins accessibles au public, rattachés au casino, à un établissement thermal secondaire ou bien à un grand hôtel. Ainsi,

Ax-les-Thermes, Barbazan, Bagnères-de-Luchon ou Capvern comptent deux parcs. Bagnères-de-Bigorre en accueille trois en intégrant le Vallon du Salut.

La superficie moyenne des 15 parcs retenus pour cette étude est de l'ordre de 3 hectares. Le chiffre est modeste en comparaison des parcs urbains d'ancienneté comparable : 11,5 hectares pour le Jardin Massey de Tarbes et 7 hectares pour le Jardin des Plantes de Toulouse par exemple. Le Vallon du Salut à Bagnères-de-Bigorre sort du lot, s'étendant sur 8 hectares pour sa partie parc public *stricto sensu*<sup>2</sup>. Le parc thermal d'Argelès-Gazost fait également partie des plus vastes avec un peu plus de 5 hectares (fig. 1). Certains parcs ont été amputés d'une partie de leur surface initiale en accueillant en leur sein des constructions postérieures : Grand Hôtel (années 1890) et casino (même époque, reconstruit en 1939) dans le parc thermal d'Argelès-Gazost, nouveau vaporarium (1970) dans le parc des Quinconces à Bagnères-de-Luchon.

Point de réalisations contemporaines parmi ces parcs thermaux, dont les plus récents remontent au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Le privilège d'ancienneté revient au Jardin des Vignaux à Bagnères-de-Bigorre, dont on trouve trace sur des plans de la ville du xviii<sup>e</sup> siècle sous la forme de plantations d'arbres en quinconce. À l'origine propriété aristocratique, il est acquis par la municipalité en 1791. Il subira plusieurs réaménagements ultérieurs, transformation en parc paysager dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, avant de revenir à une composition plus géométrique dans la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, avec des allées rayonnant à partir d'un bassin central. Dans la même ville, l'aménagement du Vallon du Salut en parc public remonte à l'entre-deux-guerres, mais le vallon était fréquenté comme lieu de promenade dès avant la Révolution, apprécié pour son décor champêtre en accord avec les goûts de l'époque<sup>4</sup>. La première moitié du xix<sup>e</sup> siècle voit quant à elle l'aménagement du jardin des Thermes Fraxine à Ussat-les-Bains et de la promenade des Thermes à Bagnères-de-Bigorre, sur la pente dominant le bâtiment des Grands Thermes.

Mais la grande période de création des parcs thermaux dans les Pyrénées centrales est la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, qui marque l'apogée du thermalisme dans la chaîne comme ailleurs en France : époque que les historiens ont qualifiée

---

2 Le site classé en 2007 du Vallon de Salut et du Bédât est beaucoup plus étendu avec 244 hectares.

3 La plupart des parcs évoqués ici font l'objet de notices descriptives et historiques dans l'Inventaire régional du patrimoine d'Occitanie (<https://ressourcespatrimoines.laregion.fr/>).

4 SANCHEZ Jean-Christophe, « Bains, fontaines et thermes à Bagnères-de-Bigorre (fin xviii<sup>e</sup>-début xix<sup>e</sup> siècles) », dans E. Castaner, L. Jalabert et N. Meynen (dir.), *Thermalisme et patrimoines dans les zones de montagne en Europe du xviii<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècle*, Pau, PUPA, 2020, p. 87.



a



b



c

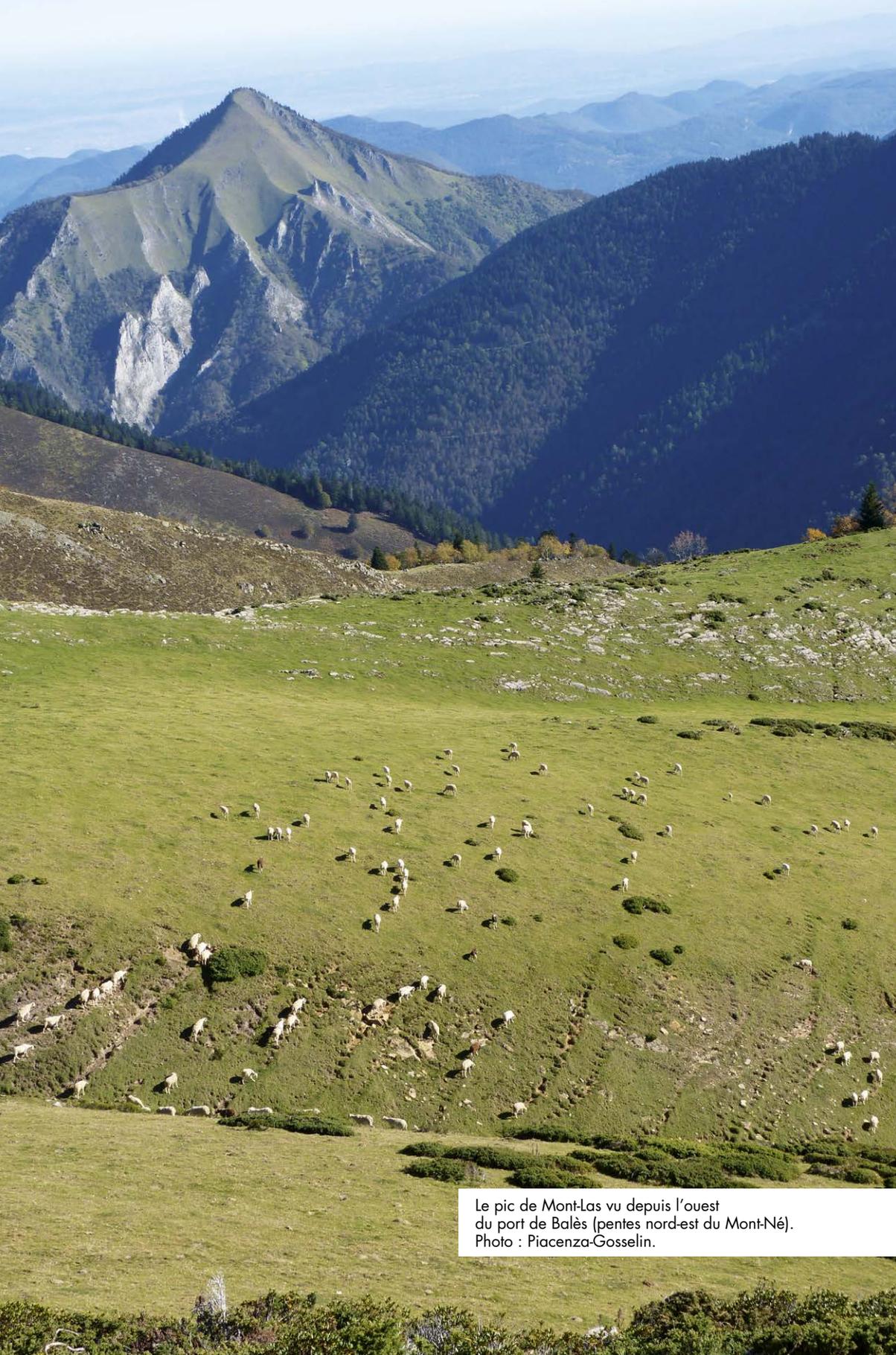
Figure 2  
Paysages des parcs thermaux des Pyrénées centrales.  
a : Argelès-Gazost, Parc thermal (G. Briane, 2020) - b : Ax-les-Thermes,  
Parc du Teich (J.-Y. Léna, 2020)- c : Ussat-les-Bains, Jardin des Thermes Fraxine (B. Desailly, 2020).

de « fièvre thermale »<sup>5</sup>. Les réalisations architecturales se multiplient dans les plus grandes stations : thermes agrandis ou reconstruits, casinos, hôtels, villas destinés à une clientèle fortunée. Les parcs accompagnent ces grandes transformations. Le parc des Quinconces à Bagnères-de-Luchon est aménagé à partir de 1849, celui du Casino dans la même ville dans les années 1880. Des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle datent aussi les parcs thermaux de Barbazan et d'Aulus-les-Bains, le parc du Casino d'Ax-les-Thermes et le parc thermal d'Argelès-Gazost. Ce dernier participe d'une opération d'urbanisme d'ensemble, qui voit la création à l'emplacement d'anciennes terres agricoles d'un vaste quartier thermal de forme triangulaire, constitué de villas et centré sur le parc d'où rayonnent des allées (fig. 2). Sur un plan actuel de la ville, l'ensemble se distingue nettement par son ordonnancement à la fois du vieux village, sur les premières pentes de la vallée à l'ouest, et des lotissements pavillonnaires récents à l'est de l'ancienne voie ferrée.

### ***Le modèle du parc à l'anglaise***

Créés pour l'essentiel à l'époque du romantisme triomphant, les parcs thermaux pyrénéens adoptent très majoritairement le style paysager irrégulier (« parc

5 PENEZ Jérôme, *Histoire du thermalisme en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Economica, 2004, 334 p.



Le pic de Mont-Las vu depuis l'ouest  
du port de Balès (pentes nord-est du Mont-Né).  
Photo : Piacenza-Gosselin.

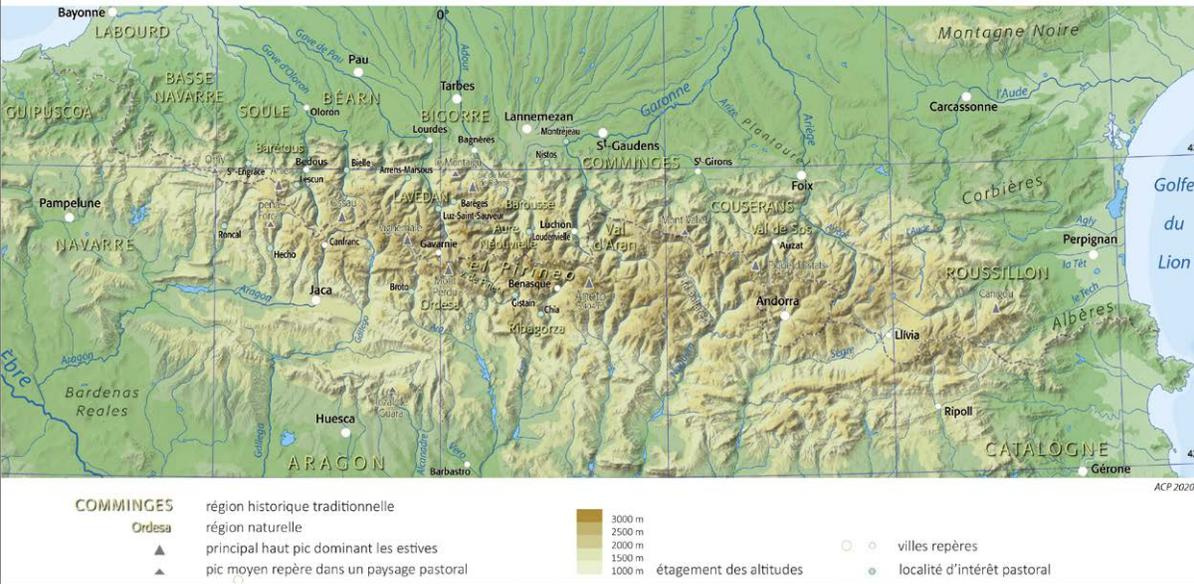
# SAUVAGE, BÉTAIL ET PASTEURS DANS LES PYRÉNÉES

Le pastoralisme pyrénéen – paysages, cheptels, société – s’inscrit dans un étage altitudinal de montagne compris entre les plus hauts sommets et les différents contrebas de basse montagne. De tels espaces se caractérisent par de fortes précipitations, sous forme de neige en hiver. Elles permettent une abondante ressource en herbe quand reviennent les beaux jours, pâturée de fin mai à fin septembre. Il s’agit des estives, pâturages d’été, et qui constituent pour les éleveurs, plus ou moins proches, une aubaine fourragère : mener en plein air des troupeaux qui profitent de la ressource et libèrent ainsi des espaces agricoles dans leurs finages d’origine. Ces activités saisonnières se regroupent sous le vocable « pastoralisme », longtemps défini comme une activité traditionnelle. Il se confronte aux intrants de l’actuelle postmodernité avec gestion des espaces naturels protégés, place du sauvage, fréquentation accrue des espaces montagnards par des acteurs allogènes : randonneurs, skieurs et simples promeneurs.

La réflexion consiste à questionner le fonctionnement des espaces pastoraux d’altitude sur toute la chaîne pyrénéenne dans leur rapport entre nature et société, paysanne hier, post-moderne actuellement. Le temps long depuis les origines de la mise en valeur, la coexistence entre bêtes sauvages, bétail et pasteurs, les réponses aux impacts de la modernité jalonnent l’argumentation.

L’approche aborde successivement la trilogie homme-animal-montagne, l’exploitation de la ressource et l’irruption des modernités.

## Le pastoralisme dans les Pyrénées du centre



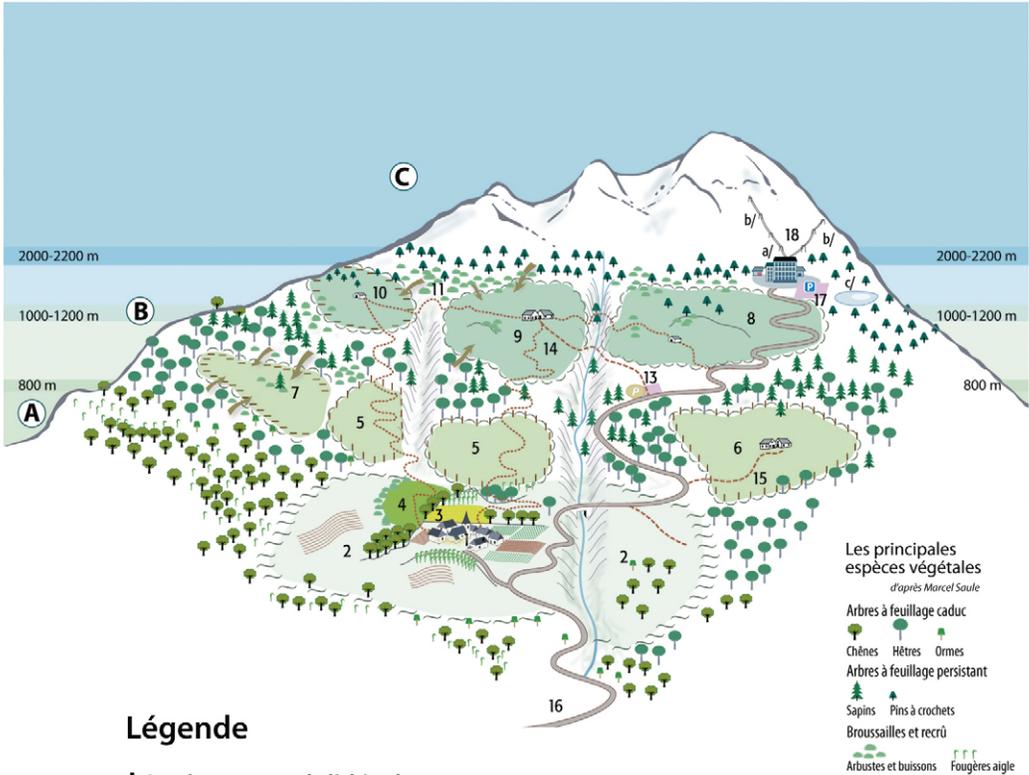
## I. L'animal, l'homme et l'espace montagnard

### 1.1. L'espace des estives et des pacages montagnards.

Les estives courent à perte de vue sur les pentes, sautant talwegs et barres de rochers, coupées de cônes d'avalanche ou d'éboulis. À la fonte du manteau neigeux, dont l'eau imbibe les sols, l'herbe pousse dru, dès la fin mai les troupeaux s'égaillent en quête de l'herbe nourricière, parsemée de toutes les fleurs de la montagne. Chacune des unités pastorales est commandée par une cabane, à l'endroit le plus favorable pour l'eau, ruisseau ou source, l'ensoleillement, naguère occupée par des bergers, de plus en plus utilisée comme hébergement des promeneurs quand elles ne sont pas ruinées au point de disparaître du paysage. Car, malgré les apparences trompeuses d'immuabilité pastorale, celui-ci s'avère animé de constantes recompositions en fonction des variations de la charge en bétail et des pratiques pastorales : avancées actuelles de la forêt à partir des contrebas, avec des pré-bois qui peuvent évoluer rapidement vers l'embroussaillage, précédant souvent le recrû arbustif et donc la fermeture des pâturages. Un tel mouvement de balancier entre déshérence et conquête accompagne la vie des estives depuis les débuts du pastoralisme pyrénéen voici 7 000 ans, selon les dernières fouilles et datations<sup>1</sup>.

1 RENDU Christine, CALASTRENC Carine, LE COUÉDIC Mélanie, BERDOY Anne (dir), 2106. Estives d'Ossau. 7 000 ans de pastoralisme dans les Pyrénées.

# Le pastoralisme dans les Pyrénées du centre modèle du fonctionnement spatial actuel



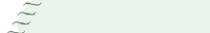
## Légende

### I. Les étagements de l'altitude

- A** Étage de petite montagne    **B** Étage de moyenne et haute montagne    **C** Étage alpin

### II. Les lieux de l'agriculture de montagne et de la pastoralité

1. Le bourg.    2. Finage le plus souvent couché en herbe.    3. Padouen.    4. Boala.



5. Gérn.    6. Gérn avec grange foraine.    7. Gérn en deshérence.



8. Estive désenclavée fonctionnelle.    9. Estive enclavée fonctionnelle.    10. Estive enclavée en deshérence.



### III. Les dynamiques paysagères et les équipements structurants

11. Prés-bois à évolution rapide.    12. Embroussailement, recru arbustif.



13. Parc à bétail.    14. Cheminement pédestre.    15. Piste véhicules tout terrain.    16. Route carrossable.



17. Parking.    18. a/ Station de ski.    b/ Remontées mécaniques.    c/ Retenue d'eau pour canons à neige artificielle.



Le terme *estives/estivas*<sup>2</sup> est un mot de l'occitan gascon, qui dérive d'*estiu*, été. Il apparaît à la fin du IX<sup>e</sup> siècle dans différents textes de droit recensant les droits d'usage de pacages en montagne, dont le cartulaire des vicomtes du Lavedan. Mais le gascon de la montagne déploie tout un registre de mots pour désigner de tels pâturages d'altitude, le plus souvent avec d'autres sens : *courade* pour une estive de grande étendue qui signifie aussi passage, voire col, *couret* pour estive exigüe par rapport aux voisines, mais aussi petit col, port dont la signification principale signifie col, peut désigner en Bigorre et Lavedan, par métonymie, une estive montant vers un col. Au point de vue juridique, chacune des estives est appropriée dès les origines : Maisons au sens traditionnel du terme quand ce mot désigne une famille élargie installée sur une propriété agricole, Communautés villageoises comme groupe social cohérent de voisins, *bésiau*, *vesiau* en gascon de la montagne, exploitant en commun et individuellement un espace agricole déterminé, Commissions syndicales instituées en 1884 pour gérer des biens et des droits indivis entre plusieurs communes et, dans l'histoire, seigneurs et ordres religieux.

Les cabanes servent d'abri aux bergers et de point de rassemblement du bétail, quand les troupeaux sont gardés. Beaucoup sont à l'abandon depuis la raréfaction des bergers, sauf dans les estives fromagères qui subsistent en Béarn, Barétous, Soule et Navarre. Elles se constituent d'un abri principal et d'installations annexes : abri pour les jeunes bêtes, enclos pour le troupeau, *leytè* niches à lait pour conserver le produit de la traite, afin d'obtenir la crème que l'on baratait pour fabriquer le beurre, de nos jours largement détruites. La disparition des cabanes constitue un des marqueurs paysagers majeurs dans les mutations des pratiques pastorales<sup>3</sup>. De tels ensembles d'une ou plusieurs cabanes sont désignés différemment sur la chaîne : *courtau* dans le haut Adour, mais aussi en Barousse et dans le Nistos, le terme devient *cortailh*, *cortal*, ou *courral* en Ariège, *coeylà* en vallée de Barèges, mais aussi en Aspe et Barétous, *cuyèu* dans la région de Cauterets et dans le val d'Azun, *cuyala* ou *cujala* en Béarn (bien qu'on puisse retrouver parfois *coeyla* en Aspe et Barétous), *cayolar* dans les montagnes basques, *casetas* (espagnol) en Aragon. Il peut aussi exister, sur les estives, des abris plus rudimentaires, *tuta* en gascon, grotte ou abri sous rocher. Dans tous les cas, la cabane tient l'estive, comme la maison paysanne des contrebas tient le finage.

2 Nomenclature spécialisée in Glossaire, CAZENAVE-PIARROT Alain & PEYROT Gilbert, 2021. *Le Montagu, montagne pastorale de Bigorre. Géohistoire d'un espace d'altitude*. p. 165-168.

3 BUISAN Georges, 2006. *Des cabanes et des hommes. Vie pastorale dans les Pyrénées*.



de Bes del.

Lith de Beauvert et Richebois aîné

Lac d'Os, près Luchon.  
Pyrenées.

# DU COBALT DANS LES PYRÉNÉES !

## LE CRIADERO DE COBALTINA DE LA VALLÉE DE GISTAÍN ET LA MANUFACTURE DE « SAFFRE ET D'AZUR » À SAINT-MAMET

*RESSOURCES ET EXPLOITATION MINIÈRES EN  
SOBRARBE ET HAUT COMMINGES AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE*

En février 1764, le Conseil d'État du roi valide le projet de creusement d'un tunnel au port de la Pez que soutient Antoine Mégret d'Étigny, intendant de la généralité d'Auch et de Pau (1751-1767)<sup>1</sup>. Ce col, situé à 2451 m, établit une communication entre, sur le versant français, les vallées du Louron et au-delà la Garonne et, en Espagne, sur la vallée de Gistaín<sup>2</sup> où coule le *rio* Cinqueta, affluent du Cinca et qui se jette dans l'Èbre<sup>3</sup>. Ce tunnel doit notamment permettre de faire transiter les richesses naturelles de la vallée de Gistaín tout

- 
- 1 Cf. « Le tunnel d'Aragouet-Bielsa », *Revue de Comminges*, 2016-2, p. 471-480. Les travaux de creusement du tunnel débutent en 1771, l'intendant est alors Étienne-Louis Journet qui assure cette fonction de 1768 à 1775. Il est aussi fait appel au soutien financier des États de Languedoc sollicités « de vouloir bien s'occuper de la communication projetée entre la France et l'Espagne par Claravide [sic] et le Port de la Pez ; on ouvrira par cette voye de nombreux débouchés et une source de Rapports d'intérêts entre deux grands peuples et particulièrement profitables à la province de Languedoc » délibération du 30 octobre 1772 des capitouls qui mentionne un mémoire présenté au Conseil du Grand Consistoire et cité par Émile Belloc : « Du plateau de Lannemezan au glacier des Gourgs-Blancs », *Annuaire du Club alpin français*, 1895, p. 112. Mais le projet est arrêté et selon toute vraisemblance par de malheureuses divulgations quant aux finalités « cachées » du creusement de la part d'un des entrepreneurs.
  - 2 En castillan la vallée est dite de *Gistaín*, *Chistau* en aragonais ; au XVIII<sup>e</sup> siècle, en français elle est parfois nommée Gistau ou Giston.
  - 3 Sur la vallée de *Gistaín*, le Sobrarbe et plus largement le haut Aragon oriental nous renvoyons à la thèse de géographie de Max Daumas : *La vie rurale dans le Haut-Aragon oriental*, sous la direction de François Taillefer, université Toulouse Le Mirail, 1973. Voir aussi Daumas M., *Un géographe dans les Pyrénées aragonaises*, Pau, éd. Cairn, 2007 ; Bielza de Ory et al., *Estudio histórico-geográfico del valle de Bielsa*, col. de Estudios Altoaragoneses 10, Instituto de Estudios Altoaragoneses, Huesca, 1986 (version en ligne sur [https://issuu.com/diputacionprovincialdehuesca/docs/bielsa\\_10](https://issuu.com/diputacionprovincialdehuesca/docs/bielsa_10)).

particulièrement le bois<sup>4</sup> mais aussi, et sans nul doute en toute discrétion, du cobalt, minéral connu et utilisé depuis l'Antiquité comme pigment et que l'on retrouve dans les industries du verre, de la céramique et de la porcelaine<sup>5</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le cobalt intéresse les chimistes<sup>6</sup> et plus encore les industriels qui en consomment de plus en plus dans leurs manufactures de porcelaine qui se développent. Mais ce minéral est rare et découvrir de nouveaux gisements laisse entrevoir d'importants bénéfices pour celui qui les exploitera<sup>7</sup>.

C'est dans les montagnes de cette vallée du Sobrarbe qu'un gisement (*criadero*) de ce précieux et rare minéral (*cobaltina/smaltina*<sup>8</sup>) est découvert au début du XVIII<sup>e</sup> siècle par

4 Le chevalier de Jaucourt, dans l'article sur les Pyrénées qu'il a rédigé pour l'*Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, écrit à ce sujet : « Toutes ces montagnes sont coupées par un grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, la plupart de sapins. Ces forêts immenses de sapins pourroient être extrêmement utiles à la France, si jamais elle songeoit à en tirer parti. Le bois en est d'une qualité aussi favorable pour la durée & la proportion, que les mâturs qu'elle tire du nord ; mais les mines de cuivre, de plomb, de fer, qui se trouvent dans les Pyrénées, produiroient encore de plus grands avantages. Il y a dans ces montagnes de quoi établir la meilleure fonderie de canon qui soit au monde ; & l'Adoure en porteroit à peu de frais les ouvrages à la mer. Enfin ces montagnes n'attendent que des mains industrieuses pour fournir à la France des matières qu'elle paye chèrement à l'étranger. », article « PYRÉNÉES, les (Géogr. anc.) », vol 13, p. 599.

5 L'oxyde de cobalt a été utilisé notamment pour réaliser les verres bleus des vitraux de la cathédrale de Chartres. SAVARY DES BRUSIONS J., *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle et des arts...*, Copenhague, chez les F. Cl. et Ant. Philibert, article « Cobalt ou Kobold », p. 55-57.

6 En 1735, le chimiste et minéralogiste Georg Brandt (1694-1768) parvient à isoler et identifier le cobalt comme un nouvel élément chimique, puis, en 1790, Torbern Olaf Bergman (1735-1784), lui aussi chimiste et minéralogiste suédois, parvient à obtenir du cobalt à l'état pur permettant un usage en métallurgie, alors de Brandt ne parvint qu'à obtenir du cobalt à l'état impur. CHAPTAL J. A., *Éléments de chimie*, t. 2, Montpellier, imp J.-F. Picot, 1790, p. 214-215.

7 « Il y a des mines de cobalt en plusieurs endroits de l'Europe ; mais les plus abondantes & les meilleures sont celles de Schneeberg en Misnie ; le cobalt s'y trouve ordinairement joint aux mines de bismuth. Il s'en trouve aussi en Bohême dans la vallée de Joachim, (Joachimsthal), au Hartz, dans le duché de Wirtemberg, aux Pyrénées, dans la province de Somerset en Angleterre, en Alsace, &c. Il paroît que les Chinois, & sur-tout les Japonois, ont aussi des mines de cobalt chez eux, par les porcelaines bleues si estimées qui venoient autrefois de leur pays ; mais il y a lieu de croire que leurs mines sont épuisées, ou du-moins que le cobalt dont ils se servent actuellement est d'une qualité inférieure, attendu que le bleu de leurs porcelaines modernes n'est plu, si beau. », article « COBALT, COBOLT ou KOBOLD, (Hist. nat. Minéralogie & Chimie.) », *Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, vol 3, p. 556.

Voir aussi SAVARY DES BRUSIONS J., *Dictionnaire universel de commerce, d'histoire naturelle et des arts...*, Copenhague, chez les F. Cl. et Ant. Philibert, article « Cobalt ou Kobold », p. 55-57.

8 Le minéral de cobalt est ici de la cobaltine qui est de l'arséniosulfure naturel de cobalt.

« un paysan espagnol [qui] trouva dans la vallée de Gistau [Gistaín] sur le sommet des Pyrénées, près l'endroit où les eaux d'Espagne et de France se partagent, dans l'Hospitalet de la montagne de Saint-Juan (sic), Nord-est du village de Plan, des pierres fort pesantes qu'il porta à Saragosse. Un particulier en fit l'essai pour y découvrir de l'argent, mais il reconnut que c'était une mine de Cobalt.<sup>9</sup> »

Son importance, aux dires des témoignages de l'époque, est telle qu'elle va susciter de l'intérêt jusque dans la lointaine Saxe, où les manufactures de porcelaine se développent et vers où du cobalt extrait des Pyrénées est exporté en évitant toute publicité<sup>10</sup>. À cela s'ajoute la curiosité de savants et de naturalistes tout particulièrement l'Irlandais William Bowles (1705-1780)<sup>11</sup> qui est chargé d'une inspection minéralogiste et naturaliste de l'Espagne dont il témoigne, en 1775, dans *Introducción a la historia natural, y a la geografía física de España*<sup>12</sup>. Côté français cet intérêt concerne même Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes (1721-1794) qui parcourt les Pyrénées, en 1767, et plus tard par l'abbé Pierre-Bernard Palassou (1740-1830) et le baron Philippe-Frédéric de Dietrich (1748-1793) dans leurs explorations minéralogiques et géologiques. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'exploitation et l'exportation du cobalt de Gistaín est aussi à l'origine de l'implantation sur les bords de la Pique, non loin

- 
- 9 GOBET N., *Les anciens minéralogistes du royaume de France...*, 1<sup>e</sup> partie, à Paris, chez Ruault, 1779, p. 248.
- 10 C'est en Saxe, en 1765, qu'est créée l'École des mines de Freiberg (*Kurfürstlich-Sächsische Bergakademie zu Freiberg*), qui est de nos jours la plus ancienne des institutions de ce type. La Saxe est alors gouvernée par le prince-régent François Xavier de Saxe (1730-1806 et régent de 1763 à 1768) qui veut réformer et moderniser le royaume, créant entre autres l'École des mines pour former un corps d'ingénieurs pour développer l'exploitation des ressources minières. Cette décision s'inscrit aussi dans la nécessité de rembourser les indemnités imposées par la Prusse victorieuse consécutivement à la conclusion de la Guerre de Sept Ans (1756-1763). Notons aussi pour la suite que le prince-régent de Saxe est l'oncle de Charles IV d'Espagne.
- 11 Natif de Cork, en Irlande, Bowles abandonne la profession d'avocat pour venir à Paris, en 1740, étudier l'histoire naturelle, la chimie et la métallurgie, domaines qu'il met en pratique lors de ses voyages en France. Bowles a aussi publié *A Brief Account of the Spanish and German Mines* (Phil. Trans. lvi.), *A Letter on the Merino Sheep*, &c. (Gent. Mag. May and June 1764), *An Account of the Spanish Locusts* (Madrid, 1781).  
Cf. *Dictionary of National Biography*, Londres, *Smith, Elder & Co.*, 1885-1900.
- 12 BOWLES W., *Introducción a la historia natural y a la geografía física de España*, Madrid, imp. de D. Francisco Manuel, 1<sup>e</sup> éd., 1775. "Del valle de Gistau en los Pírenos de Aragón, y de sus minas de plomo y cobre, y singularmente de la de Cobalto", p.395-405.  
La deuxième édition de 1782 est consultable sur le site archive.org : < [https://archive.org/details/bub\\_gb\\_a-7N3OB63rkC\\_2/page/n3](https://archive.org/details/bub_gb_a-7N3OB63rkC_2/page/n3) > <https://bibdigital.rjb.csic.es/records/item/14898-introduccion-a-la-historia-natural-y-a-la-geografia-fisica-de-espana-segunda-edicion?offset=2>

de Saint-Mamet<sup>13</sup>, d'une manufacture de « saffre<sup>14</sup> et d'azur<sup>15</sup> ». De nos jours, s'il ne reste que quelques rares vestiges des infrastructures minières notamment dans la vallée de Gistain, plus rien ne subsiste de l'établissement de Saint-Mamet où selon toute vraisemblance le travail du cobalt décline et cesse au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

## I. Les témoignages écrits à propos du *criadero de cobaltina de Gistain*

Pour renouer avec cette période et cette activité les archives demeurent silencieuses, parcellaires et éparpillées<sup>16</sup> mais pour mener cette recherche il est possible

13 La manufacture est aussi alimentée en cobalt par des mines qui sont découvertes et exploitées dans le Larboust ainsi qu'en vallée d'Aure. « Les minières de cobalt s'annoncent par des efflorescences à la surface du terrain; ces efflorescences sont ordinairement rouge-ânes et assez souvent disposées en étoiles ou en rayons divergens qui quelquefois se croisent. Nous donnerons ici l'indication du petit nombre de ces mines que nos Observateurs ont reconnues en France et dans les Pyrénées aux confins de l'Espagne ; mais c'est dans la Saxe et dans quelques autres provinces de l'Allemagne qu'on a commencé à travailler, et que l'on travaille encore avec succès et profit les mines de cobalt », *Histoire naturelle des minéraux* par M. le Comte de Buffon..., t. 3<sup>e</sup>, à Paris, de l'imprimerie royale, 1785, p 361-362.

Buffon précise à propos des mines de France et des Pyrénées : « Le cobalt se trouve mêlé de même avec la mine d'argent rouge à Sainte-Marie-aux-Mines en Lorraine, et il y en a aussi dans une mine de cuivre azurée au village d'Offenback dans les Vosges, on n'a fait aucun usage de ces mines de cobalt. M. de Gensanne dit à ce sujet, que comme ce minéral devient rare, même en Allemagne, il seroit avantageux pour nous de mettre en valeur une mine considérable, qui se trouve entre la Minera et Notre-Dame-de-Coral en Roussillon [dans la note (o) Buffon renvoie à l'*Histoire Naturelle du Languedoc*, par M. de Gensanne, tome II, page 161],- il y en a une autre très-abondante et de bonne qualité, que les Espagnols ont fait exploiter avec quelques succès, elle est située dans la vallée de Gistau. », *ibid.*, p. 372-373.

14 « On sait que le cobalt, qui est un demi-métal, est susceptible, par des procédés chimiques, de passer à un état sous lequel il a le nom de Safre. C'est alors que l'on en fait le bleu dont on se sert pour peindre, en cette couleur, dans toutes les manufactures de fayance & de porcelaine de l'Europe. Le cobalt est ou terreux ou métallique. Le métallique est d'un gris blanchâtre, comme l'acier fin battu ; il est dur & d'un grain fin & mat. Son poids spécifique, comparé à celui de l'eau, est comme fixé à un. », MENTELLE E., *Géographie comparée... Espagne ancienne*, Paris, chez l'auteur et Nyon libraire, 1781, p. 28.

15 « L'azur est une poudre bleue très fine qu'on prépare en pulvérisant un verre bleu ou azuré, d'une composition particulière. Les principales fabriques d'azur se trouvent à Schneiberg, en Saxe, en Bohême ; et en France, dans la vallée de Luchon, au milieu des Pyrénées, près du village de Saint-Mamet. », COURTIN E., *Encyclopédie moderne ou dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts*, Paris, t. 3<sup>e</sup>, 1824, p. 659

16 Si pour la période antique des écrits témoignent de mines dans la région de Huesca et qu'en 1277 Pierre III d'Aragon accorde des privilèges pour l'exploitation de mines à Bielsa, Ainsa y Gistain, aucune mention ne concerne le cobalt mais respectivement l'argent, le fer et le plomb. A.A.V.V., *La minería en Aragón*, Zaragoza, Diputación General de Aragón, Departamento de industria, comercio y turismo et BIELZA DE ORY V. et al., *Estudio histórico geográfico del Valle*



## **CHRONIQUES**

***Un regard « géo-historique » sur  
l'aire commingeoise en 1705.***

Jean-Luc Laffont .....p. 138

***Les « miraculées » de Cazères sur Garonne.***

Joël Granson .....p. 140

***Élie de Comminges (1935-2021)***

Yoan Rumeau .....p. 144

**NOTES DE LECTURES** .....p. 142

**VIE DE LA SOCIÉTÉ  
DES ÉTUDES DU COMMINGES** .....p. 144

**INFOS PRATIQUES** .....p. 158

## ***Un regard « geo-historique » sur l'aire commingeoise en 1705***

..... **Jean-Luc Laffont**

« Les guides touristiques et les récits de voyage, qu'ils soient outils d'information descriptifs et sans état d'âme ou invitation au voyage, au rêve et à l'émotion, sont à la fois représentations spatiales, mais aussi miroirs d'une certaine manière d'appréhender le monde. Malgré leur grande diversité, ces incitateurs au voyage ont en commun de présenter deux visages : d'un côté, le discours scientifique, la description, l'observation, le reportage qui se veulent au plus près des faits concrets, de l'autre, le discours littéraire, photographique ou artistique présent pour captiver le lecteur qu'il s'agit d'accrocher [...] »<sup>1</sup>. À sa façon, l'ouvrage de Jean de La Forest de Bourgon intitulé : *Géographie historique ou description de l'univers, contenant la situation, l'étendue, les limites, la qualité etc. de ses principales parties avec l'établissement des empires, royaumes et autres États [...]*, paru à Paris en 1705, illustre cette réflexion de Patricia Aelbrecht. C'est ce qu'on peut vérifier en se reportant aux développements qu'il consacre au Comminges et au Couserans (cf. annexe) qui retiendront plus particulièrement notre attention ici.

Comme ses prédécesseurs<sup>2</sup>, l'auteur organise sa description selon le découpage des petits pays ancrés dans leur histoire la plus ancienne sans se soucier de les délimiter. Ce faisant, il se focalise sur les petites villes et autres bourgs qu'il cherche autant que faire se peut à situer par rapport au principal cours d'eau se trouvant à proximité (la Garonne, la Neste, le Salat).

Il semble avoir d'abord et surtout tenté de pointer ce qu'il y avait de remarquable de quelque façon que ce soit dans chacun des lieux considérés. Comme l'annonce le titre de l'ouvrage, ce sont essentiellement les faits historiques notables survenus dans une cité (exemple : Saint-Bertrand-de-Comminges, Muret) qui sont signalés. Mais sont aussi pointées leurs principales fonctions administratives (comme pour Valentine, l'Isle-en-Dodon, Saint-Lizier), économiques (par exemple : Aurignac, Saint-Girons), voire leurs particularités architecturales (Alan). Brossé à grands et gros traits, c'est ainsi un tableau « urbain » de l'aire commingeoise qui est proposé, lequel est bien imprégné d'une forte dimension religieuse.

Force est de reconnaître que ces éléments d'informations n'apportent pas grand-chose à la connaissance qu'on pouvait déjà avoir de l'histoire de ces localités ni, d'une façon plus générale, à ce qu'on savait du Comminges et du Couserans pour cette période. Cela étant, quelques points peuvent attirer l'attention. Ainsi, l'on peut noter quelle était alors la réputation de certains lieux : Saint Beat est « connue par ses foires de

1 AELBRECHT Patricia, « Géographie des guides de voyage », in *Belgeo. Revue Belge de Géographie*, 2009, n° 2 ; consultable en ligne.

2 LAFFONT Jean-Luc, « Un regard sur l'aire commingeoise au début du xvii<sup>e</sup> siècle », in *Revue de Comminges*, t. CXXXII, 2016, n° 2, p. 459-463 ; « Notice d'un géographe sur le Comminges au soir du xvii<sup>e</sup> siècle (1698) », in *Revue de Comminges*, t. CXXXV, 2019, n° 2.

## **Les « miraculées » de Cazères sur Garonne**

..... Joël Granson

Selon un article de Jean Robert paru dans la revue *Pyrénées* (Janvier-mars 1976), qui fait référence aux archives de l'église de Cazères sur Garonne, le sanctuaire de l'église possède deux ex-voto très significatifs. Jean Robert (1922-1985) est un auteur de recherches en histoire et ethnographie pyrénéennes et de travaux sur l'activité des comédiens et des musiciens dans le sud de la France au XVII<sup>e</sup> siècle. Il a été conservateur du Musée pyrénéen au château de Lourdes de 1966 à 1985. Outre l'aspect religieux qui présente les miracles, l'article donne une description détaillée des vêtements de l'époque.



Le premier ex-voto est une assez grande toile datée de 1665. Elle représente une femme, Dominge Sengès, presque de gardeur nature, découvrant un pied et un bas de jambe recouverts

d'ulcères gangréneux, soutenant de sa main gauche le Sacré-Cœur de Jésus et de sa main droite un chapelet à petits grains rouge et noir. Son costume est celui de toutes les paysannes de France ou presque au XVII<sup>e</sup> siècle : une coiffé blanche aux ailes retombantes sur les épaules, une chemise blanche avec un col en forme de rabat, un corsage lacé avec une jupe gris foncé sur laquelle est posé un tablier blanc. Dans le bas de la toile, à gauche, on peut lire cette inscription « Miracle approuvé ».

L'évêque de Rieux, Antoine François de Bertier, justement l'année même de ce « miracle approuvé » organisa le culte de Notre Dame de Cazères par une ordonnance du 9 juin 1665. L'évêque veut améliorer les règlements afin que les pèlerins « puissent recevoir la guérison de leurs âmes lorsqu'ils viennent en pèlerinage demander celle des infirmités de leurs corps » et il ordonne que « tous les dons qui se fairont à ladite chapelle en linge, estoffes, bagues, cierges ou autres choses en espèce, seront employés avec tout ce qui se donnera en quelque nature qu'il soit et les pièces d'or et d'argent qu'on portera à l'offrande, à esclairer, réparer ou à la décoration de ladite chapelle, entretien des choses nécessaires pour le service et émoulement du sacristain... »

Le second ex-voto représente une jeune femme agenouillée et priant devant Notre Dame de Cazères. Elle porte un foulard blanc noué, une tunique ou espèce de sarrau rouge, une jupe gris foncé avec un long tablier à rayures blanches et bleues. D'une façon plus archaïque, son costume rappelle celui de la paysanne du Comminges composée par James Duffield Harding dans son album *Les costumes des Pyrénées françaises* publié à Londres en 1832, qui

## Élie de Comminges (1935-2021)

..... Yoan Rumeau

Élie Philippe de Comminges, né à Paris le 25 juillet 1935, était un historien, membre éminent de l'Ordre de Malte et membre correspondant de la Société des études du Comminges.

Issu de la lignée des comtes de Comminges, Élie Philippe de Comminges était le petit-fils d'Aimery de Comminges<sup>1</sup> et le fils de Marie Élie Henry Bertrand, ingénieur des arts et métiers, comte de Comminges (1901-1987) et de Mary Allen Thayer (1901-1981), née à Boston, mariés le 30 juin 1923 à Paris. Le couple apparaît une première fois sur une liste de migrants aux États-Unis en janvier 1933, ils débarquent à New York sur le navire Champlain<sup>2</sup>. Leurs enfants naissent en France<sup>3</sup> et émigrent aux États-Unis pendant la

Seconde Guerre mondiale en passant par le Canada : ils franchissent la frontière au niveau des chutes du Niagara, le 23 mai 1942<sup>4</sup>. Après la fin de la guerre, la famille revient en France. Élie de Comminges obtient son baccalauréat à l'Université de Paris et, après s'être installé à New York, il obtient d'abord un *Bachelor of Science*<sup>5</sup> à l'Université catholique Fordham de tradition jésuite. Il poursuit à l'Université Columbia où il décroche un *Master of Arts* en 1966 et, en 1971, il soutient sa thèse de doctorat (Ph. D.) à l'Université de New York. Son mémoire de master et sa thèse sont consacrés au traité sur l'art de la guerre de Bérault Stuart, seigneur d'Aubigny<sup>6</sup>. L'ouvrage est édité cinq

1 Alias Saint-Marcet, [https://fr.wikipedia.org/wiki/Aimery\\_de\\_Comminges](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aimery_de_Comminges). DUVERT Rémi, *Le comte Aimery de Comminges et Clairoux (Oise)*, vol. 6, Association « Art, Histoire et Patrimoine de Clairoux », coll. « Collection « Les notices historiques clairoisiennes » », 2013, 32 p.

2 New York, New York Passenger and Crew Lists, 1909, 1925-1957, Henry Bertrand De Comminges, 1933 ; citing Immigration, New York, New York, United States, NARA microfilm publication T715 (Washington, D.C. : National Archives and Records Administration, n.d.).

3 Marguerite Nahilda (1924-2020), Aimery Bertrand Geoffroy Élie (1925-1994), Julia Marie-Thérèse Charlotte (1928-2006), Jean Odon Stephen (1929-2015) et Marie Nahilda Odette (née en 1940).

4 « New York, Northern Arrival Manifests, 1902-1956, » database with images, *FamilySearch* ([https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:Q23H-FQB5:2\\_March\\_2021](https://familysearch.org/ark:/61903/1:1:Q23H-FQB5:2_March_2021)), Élie Philippe Decomminges, New York, United States ; citing Immigration, New York, United States, NARA microfilm publication M1480 and M1482. Washington, D.C. : National Archives and Records Administration, n.d.

5 Le Bachelor Degree est un diplôme de premier cycle universitaire américain correspondant à une licence française. Il se prépare en 4 années au sein de Four-Year Colleges, ces établissements que l'on appelle plus communément Universités. Les étudiants doivent travailler en équipe ou en solo et produire des « *research papers* » pour obtenir un Bachelor degree. Dès lors, ils deviennent des « *Graduates* » et peuvent poursuivre leurs études par une spécialisation, comme le Master par exemple.

6 DE COMMINGES Élie Philippe, « S'ensuit un liuret et traicte comment ung prince ou chef de guerre quel ordre ou train il doit tenir pour conquister ung pays ou passer ou trauerer le pays des ennemys » by Berault Stuart, seigneur d'Aubigny », introduced and edited (french text), Doctoral Dissertation Thesis, Université de New York, 1971, 128 pages. [[https://bobcat.library.nyu.edu/permalink/f/ci13eu/nyu\\_aleph001711468](https://bobcat.library.nyu.edu/permalink/f/ci13eu/nyu_aleph001711468)]



Élie de Comminges et un groupe d'étudiants de l'Institut d'Éducation Supérieure Artistique et de Topographie. Avril 2006. (Crédit : orderofmalta.int - droits réservés)

ans plus tard en 1976 à La Haye par les éditions Martinus Nijhoff, spécialisées dans les ouvrages de droit international qui éditaient au même moment le philosophe E. Levinas<sup>7</sup>.

Élie de Comminges enseignait l'histoire. Il a été professeur et bibliothécaire de français pendant 21 ans à la *Dalton School*, au *Hunter College* et à la *Chapin School*<sup>8</sup>. Ses anciens élèves

ont témoigné de son rayonnement et de sa bienveillante attention. Dans la préface à l'essai qu'il consacre au rapport entre l'œuvre de Jean Anouilh, la littérature et la politique il évoque son enseignement et notamment un séminaire sur « Le Moyen Âge dans la littérature contemporaine » destiné aux élèves préparant le baccalauréat américain et se spécialisant en Français<sup>9</sup>, codirigé avec une collègue enseignant la littérature.

Entre 1972 et 1980, Élie de Comminges publie plusieurs articles dans la *Revue de Comminges* qui témoignent de recherches originales sur le patrimoine commingeois dispersé au XIX<sup>e</sup> siècle et conservé outre-Atlantique<sup>10</sup>. Ces travaux préparent à son

DE COMMINGES Élie Philippe, « An order of war », known as « Sensuit lorde et ce que ung prince ou chief deguerre doit faire qui vieult conquister ung pays et passer atravers maugre ses enemys », by Berault Stuart, Seigneur of Aubigny, XXIII, 46 p., manuscript, Masters essay. Columbia University. History. 1966 [<https://clio.columbia.edu/catalog/4305092>]

7 STUART D'AUBIGNY Bérault, *Traité sur l'Art de la Guerre* [Introduction et édition par Élie de Comminges], La Haye, Martinus Nijhoff, 1976, 78 pages.

8 *New York Times*, 16 janvier 2022 <https://www.legacy.com/us/obituaries/nytimes/name/fra-de-comminges->

[obituary?id=32256359](#)

9 DE COMMINGES Élie, *Anouilh, littérature et politique*, Paris, Librairie A.-G. Nizet, 1977, 192 pages.

10 « Une tapisserie aux armes Beaufort,

**UN LONG SIÈCLE D'EXILS.  
PROSCRITS, APATRIDES,  
RÉFUGIÉS, (R)APATRIÉS DES  
ANNÉES 1870 AUX ANNÉES  
1980**

Thomas Ferrer

Cairn 2022. 346  
pages, 22 euros. ISBN:  
978-2-35068-929-6

Un livre très riche, passionnant qui fait une large synthèse des mouvements de population que la Bigorre a connus au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en commençant par les passages de la frontière par les carlistes espagnols à partir des années 1830 pour arriver jusqu'aux boat people vietnamiens de la fin des années 70 fuyant le régime communiste.

Thomas Ferrer change d'échelle systématiquement et avec aisance: du niveau international, en passant par le niveau national jusqu'au local pour descendre régulièrement à l'échelle des hommes et des femmes qui ont vécu les déracinements liés à l'histoire récente. Ces cas individuels envisagés donnent une épaisseur humaine à chaque chapitre du livre et nous ramènent à la réalité la plus sensible.

Au travers des tragédies successives du XX<sup>e</sup> siècle et des larges mouvements de population qu'elles ont suscités, on suit les réactions des gouvernements français successifs, hésitants, improvisant des solutions et tentant de ne pas mécontenter les gouvernements de Franco, Mussolini ou Hitler par un accueil trop voyant de leurs opposants; on suit aussi les réactions des populations compatissantes ou inquiètes, partageant, accueillantes ou évitant le

contact, selon la nature des arrivants. On voit surtout se multiplier et durer les camps qui vont servir longtemps pour héberger et contrôler ces arrivées successives et plus ou moins suspectes.

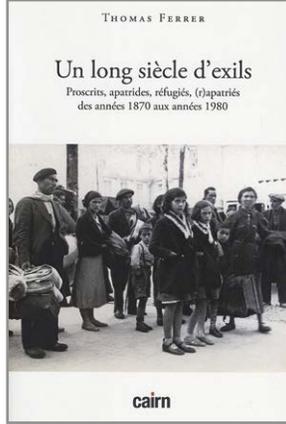
Le XX<sup>e</sup> siècle restera le siècle des camps.

Thomas Ferrer fait aussi le point sur les exodes massifs de l'après-guerre en particulier sur le retour des prisonniers, des déportés avant celui des populations chassées des anciennes colonies françaises par la fin de l'Empire et on mesure combien le Sud-Ouest a pris sa part dans leur rapatriement.

Le livre se clôt sur les arrivées importantes de réfugiés chiliens après le coup d'État du 11 septembre 1973 qui permit à Pinochet de prendre le pouvoir et celles des boat people vietnamiens qui provoquèrent la réconciliation franco-française de Jean-Paul Sartre et de Raymond Aron. Il y a là de quoi donner matière à réflexion sur l'inquiétude récente liée aux mouvements migratoires de notre début de XXI<sup>e</sup> siècle.

C'est aussi (et encore) une belle réussite de l'édition Cairn: un livre très agréable à manier. Un utile rappel des très nombreux sigles utilisés et une biographie abondante encadrent le texte. De belles et émouvantes photographies prises dans les années 30 par Germaine Chaumel illustrent le propos général du livre. On y voit les républicains espagnols lors de la Retirada, les réfugiés de l'exode de l'an 40 entre autres exemples de ces flux de réfugiés.

François Stein



## MARSOULAS VILLAGE MARTYR. 10 JUIN 1944

Elerika Leroy

Conseil départemental de la Haute-Garonne et Cara-Cara, 2020.

Un livre de mémoire: Marsoulas village martyr. 10 juin 1944.

Le 10 juin 1944, un bataillon de la division blindée SS « Das Reich » s'ébranle depuis le Vernet en direction de Cazères et Boussens pour une opération contre les maquis de la région. De là, une compagnie se dirige vers Betchat. Alors qu'elle traverse Marsoulas, deux jeunes maquisards postés sur le toit de l'église ouvrent le feu sur les véhicules qui passent.

En représailles, c'est un déchaînement de violence. Le sous-préfet de Saint-Gaudens, David Dautresme, qui viendra sur les lieux deux jours plus tard écrit dans un rapport: « Avec une sauvagerie inouïe et une véritable folie sanguinaire, ils ont tué à bout portant... 14 enfants, 6 femmes et 7 hommes... »

À l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de ce drame effroyable, le conseil départemental de la Haute-Garonne a édité un livre de mémoire avec l'aide d'une historienne, Elerika Leroy. Au cœur de l'ouvrage, un reportage photographique restitue les cérémonies de commémoration organisées dans le village. Parmi les personnalités présentes, Jean-Pierre Blanc, fils de Jean Blanc, maire de Marsoulas en 1944, porte un témoignage particulièrement émouvant. Il était à l'époque un petit garçon de quatre ans qui s'était caché dans les bois voisins.

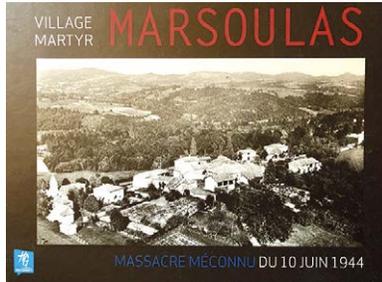
En première partie, le livre raconte le drame, avec de nombreux documents à l'appui: photographies des lieux, des victimes, des maquisards, des bourreaux, lettres et rapports, témoignages d'époque. Puis, après le reportage sur

la journée anniversaire, vient la description détaillée des « outils de mémoire » qui entretiennent le souvenir: parcours de mémoire annuel à travers les villages qui souffrirent des

exactions de l'occupant, Musée de la Résistance et de la Déportation à Toulouse, circuits citoyens. Une image forte termine le livre, la photographie d'une fresque réalisée par les enfants de l'école du village martyr: Marsoulas en paix.

Ce beau livre édité en 2020 par les éditions Cara-Cara de Toulouse n'est cependant pas disponible en vente publique. Il marque une étape sur la route d'un souvenir qui ne doit pas s'interrompre.

Jean-Marc Chaduc



Jean-Pierre Blanc ouvre la cérémonie de 2019

Photo fotoderue.

## ***Société des Études du Comminges Bilan d'activité 2021***

La vie de la Société des études du Comminges, dont l'activité suit traditionnellement le cycle d'une année académique (septembre à juin) a continué d'être affectée jusqu'à l'été 2021 comme celle de nombreuses autres associations et sociétés savantes : les réunions statutaires habituelles n'ont pu se tenir, le cycle de conférences a en grande partie été annulé, la bibliothèque a été fermée de longs mois et reste difficilement accessible, la parution de la *Revue de Comminges* a été retardée d'un an. Nos membres ont conservé le lien mais plusieurs projets et collaborations n'ont pu se réaliser.

### **1. La vie de l'association**

Notre association est ouverte à tous ceux qui partagent nos objectifs et veulent y contribuer activement. Nos effectifs sont limités sans que cela résulte pour autant d'un choix ou d'une obligation statutaire. La clause de la double présentation est une tradition à laquelle nous sommes attachés qui facilite l'intégration à notre association. En 2021, nous avons eu le plaisir d'admettre un nouveau membre dans nos rangs : M. François Stein parrainé par Robert Pujol et Yoan Rumeau.

### **2. Les séances du conseil d'administration**

Au cours de l'année 2021, le conseil n'a été réuni que quatre fois. La séance du 6 mars a eu lieu en visioconférence. Celle du 3 juillet s'est tenue dans la grande salle du parc des expositions à Villeneuve-de-Rivière. Les suivantes (4 septembre et 16 octobre) ont retrouvé le cadre de notre siège à la médiathèque intercommunale.

Les séances ont permis d'ajuster le programme de nos activités aux différentes évolutions des protocoles sanitaires qui leur sont applicables. Le conseil a eu à examiner des propositions de collaborations avec d'autres partenaires concernant la valorisation des sites de Saint-Bertrand-de-Comminges et Bonnefont.

Le conseil a eu à examiner le projet du legs par M<sup>me</sup> Isaure Gratacos de son fonds documentaire. Après un premier échange de principe le 3 juillet, le conseil a souhaité des précisions. Il a désigné en son sein une commission de trois membres (MM. Bradley, Chaduc et Teisseire) chargés d'examiner les conditions matérielles de ce fonds. Lors de la séance du 4 septembre, ce groupe de travail a rendu compte de sa visite, formulé des recommandations et encouragé la Société « à poursuivre les discussions afin de rechercher la meilleure solution visant à sauvegarder ce fonds précieux ». Il a été convenu que les discussions reprendraient lorsque M<sup>me</sup> Gratacos, après avoir consulté ses conseils, préciserait la

## **Académie Julien Sacaze Rapport moral 2021**

Au terme de cette première, courte, année de mon mandat de présidente, je qualifierai par quelques mots les actions que nous avons pu mener collectivement au cours de cette année 2021 : satisfaction, déception, inquiétude, espoir.

Satisfaction d'abord, d'avoir redynamisé le site de l'académie et fait évoluer nos modes de communication et d'information par le recours désormais majoritaire aux courriels.

Satisfaction d'avoir pu tenir à nouveau notre « université de printemps », au mois de juin à Valcabrère. Elle nous a permis de nouer des contacts fructueux et amicaux avec nos collègues de la « Société Ramond » et des « Amis du musée pyrénéen de Lourdes ».

Satisfaction ensuite du succès rencontré par « les journées pyrénéennes » du mois de juillet. Elles ont permis d'allonger la saison d'activité de l'académie, longtemps cantonnée au seul mois d'août; elles ont drainé un public curieux et nombreux, attiré par la nouveauté et le caractère inédit des conférences, qui ont fait la part belle au pays de Luchon, à ses villages et leur passé minier bien oublié à ce jour.

Satisfaction enfin du succès des conférences du mois d'août qui ont - elles aussi - accueilli un public en

nombre, alléché par la variété et la qualité des sujets traités.

C'est bien la preuve que l'ouverture au public de nos manifestations est une bonne chose et qu'elle permet d'inscrire de façon visible et efficace l'apport culturel de l'académie dans la vie luchonnaise.

Déception, légère : le peu d'appétence qu'a suscité le voyage académique à Albi qui, pourtant, a permis aux participants de découvrir ou redécouvrir les richesses de cette ville, la restauration de l'intérieur de la cathédrale S<sup>te</sup> Cécile, le réaménagement du musée Toulouse Lautrec, et le passé industriel du Saut du Tarn. Satisfaction néanmoins puisque les visites en petit groupe se sont déroulées de façon fort conviviale.

Se pose cependant la question de ce voyage, de ses modalités, de son calendrier. Il nous faudra en débattre.

Inquiétude, majeure : les rapports de l'académie et de la mairie et le problème du musée. Lors de notre assemblée générale du mois d'août, je vous avais informés de l'état des discussions avec la Mairie et de leur difficulté.

Pour essayer de débloquer la situation et prendre en compte le fait accompli créé par la fermeture du musée, nous avons proposé au maire de Luchon un nouveau texte de convention, resté à ce jour lettre morte. De ce fait, nous n'avons plus de siège social accessible, aucune garantie quant à la Sûreté et sécurité de nos collections et plus aucun accès à nos archives et notre

# INFOS PRATIQUES

# LIBRAIRES PARTENAIRES



Tél. 05 62 00 17 56 (répondeur)

Email – [contact@comminges.org](mailto:contact@comminges.org)

Site – <http://www.comminges.org>

Le fonds documentaire papier appartenant à la SEC (ouvrages et *Revue de Comminges*) est consultable par tous à la Médiathèque (salle Fonds Patrimoine), sous la surveillance de celle-ci.

L'achat de numéros de la *Revue* et des ouvrages peut être réalisé sur place, ou par correspondance adressée à la Société, accompagnée du paiement correspondant.

L'abonnement à la *Revue de Comminges* continue à être desservi par la SEC

#### LOCALISATION DE LA MÉDIATHÈQUE

3, place Saint-Jean – Saint-Gaudens

Tél. 05 61 89 85 86

#### CONSULTATION DU FICHER DOCUMENTAIRE

Ce fichier répertorie le fonds documentaire appartenant en propre à la Médiathèque mais aussi le fonds patrimonial (ouvrages et revues) propriété de la SEC.

Ce fichier est consultable sur place ou par Internet sur le site :

<http://mc.saintgaudinois.fr/s/index>

La *Revue de Comminges* sous forme numérique est consultable par Internet sur le site de la BnF/Gallica :

<http://gallica.bnf.fr>

Plusieurs libraires ont accepté de devenir des « libraires partenaires ». Ils apprécient la *Revue de Comminges* et tiennent à votre disposition nos publications et d'anciens numéros. N'hésitez pas à leur rendre visite pour consulter et acheter ces ouvrages. Ils vous réserveront le meilleur accueil.

Si vous êtes libraires et souhaitez voir votre librairie figurer ici, devenez libraire partenaire de la *Revue de Comminges* en transmettant votre demande par téléphone au 05 62 00 17 56 ou par message à [contact@comminges.org](mailto:contact@comminges.org).

#### **Bagnères-de-Bigorre - Auprès de Pyrène**

9 bis rue Victor Hugo - Tél. 05 62 91 09 41

#### **Lannemezan - Librairie Le Vent des Mots**

47 rue Victor Hugo - Tél. 05 62 39 55 46

#### **Saint-Bertrand-de-Comminges - Librairie des Olivetains**

Parvis de la Cathédrale - Tél. 05 61 95 44 44

#### **Saint-Gaudens - Libraire Vanin**

4 rue Pape Clément V - Tél. 05 61 89 15 87

#### **Saint-Gaudens - Libraire L'indépendante**

12 Rue de l'Indépendance - Tél. 05 62 00 14 79

#### **Saint-Girons - Librairie La Mousson**

10 place Pasteur - Tél. 05 61 66 01 00

#### **Toulouse - Ombres Blanches**

50 rue Gambetta - Tél. 05 34 45 53 33

#### LES DÉPOSITAIRES DE PRESSE

La *Revue* est aussi mise en vente chez la plupart des dépositaires de presse du Comminges. Cela représente un réseau d'une cinquantaine de points de vente dans l'arrondissement de Saint-Gaudens et aux alentours.

Renseignements au 05 62 00 17 56

(répondeur). Adresse électronique :

[contact@comminges.org](mailto:contact@comminges.org)

Médiathèque  
**3, rue de la République**  
**Saint-Gaudens**  
Tél.  
**05 62 00 17 56**  
Site internet :  
**<http://www.comminges.org>**  
Facebook  
**[https://www.facebook.com/  
EtudesduComminges/](https://www.facebook.com/EtudesduComminges/)**

# ABONNEMENT 2023

À ne remplir que par les nouveaux abonnés et pour les changements d'adresse

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal .....

Ville ..... Pays .....

Téléphone .....

Courriel .....

**S'abonne à la *Revue de Comminges***

- France 32 € (+3 € de cotisation pour les membres)
- France, abonnement de soutien 50 €
- Union Européenne 47,40 € (32 € + 15,40 frais de port)
- Hors U.E. 50,20 € (32 € + 18,20 frais de port)

**Commande des numéros (France)**

Anciens numéros avant 2007 10 € + port 5,84 € le numéro \*

Numéros entre 2007 et 2016 16 € + port 5,84 € le numéro \*

À partir du numéro 2017-1 17 € + port 5,84 € le numéro \*

**Pour les commandes des tables papier** : se renseigner auprès de la médiathèque

Verse ci-joint la somme de ..... euros

à l'ordre de : Société des études du Comminges

Date :

Signature

---

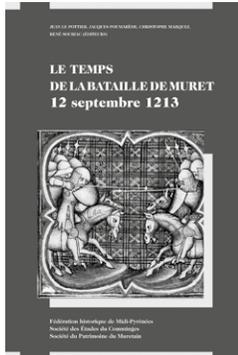
**N.B.**

L'abonnement à la *Revue de Comminges*, pour une année, part obligatoirement du premier janvier et doit être payé avant fin février.

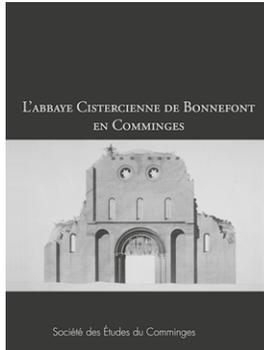
\* Ou frais de port sur devis pour plusieurs numéros.

# PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DU COMMINGES

**À commander directement à**  
**Société des études du Comminges**  
**Médiathèque**  
**3, place Saint-Jean BP 10015**  
**31801 Saint-Gaudens cedex**



**Le temps de la bataille de Muret**  
**12 septembre 1213**  
Collectif  
Direction : Jean Le Pottier, Jacques  
Poumarède, Christophe Marquez,  
René Souriac.  
2014, 652 pages.  
**PRIX 38 € (FRAIS DE PORT COMPRIS).**

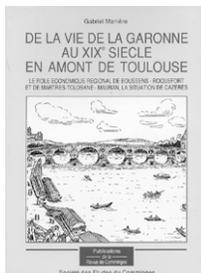


**Abbaye cistercienne de**  
**Bonnefont en Comminges**  
Collectif  
Direction : René Souriac  
2010, 292 pages.  
**PRIX 25 € (FRAIS DE PORT COMPRIS).**

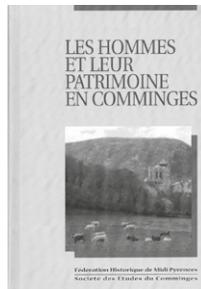


**La bourgeoisie rurale en**  
**1900 par la photographie**  
Jean-Michel Minovez  
1998, 141 pages.  
**PRIX 26 € (FRAIS DE PORT COMPRIS).**

## Ouvrages épuisés, consultables à la Médiathèque (fonds Patrimoine)

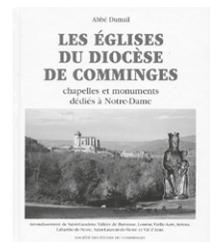


**De la vie de la Garonne au**  
**XIX<sup>e</sup> siècle en amont de**  
**Toulouse**  
Gabriel Manière  
1995, 192 pages.



**Actes du Congrès des Sociétés**  
**Savantes, Saint-Gaudens 1999**  
Collectif d'auteurs  
**Les Hommes et leur**  
**patrimoine en Comminges**  
2000, 909 pages.

NB : les Actes du congrès ont aussi été publiés  
dans la Revue n° 2000-2,3,4, en vente.



**Les églises**  
**du diocèse de**  
**Comminges**  
Abbé Dumail  
1999, 440 pages.

Directeurs de la Revue

Yoan Rumeau et Jean-Christophe Sanchez

Conception graphique et réalisation : Paoloni Sonia - 31 800 Lalouret-Laffiteau

Dépôt légal : janvier 2023

Achévé d'imprimer en juillet 2023 sur les presses de l'Imprimerie Fabbro - 31 210 Montréjeau

R.C. A 307 297 317



## Articles

**Yoan Rumeau**

Gérard Rivère (1947-2022)

**Émmanuel Garland**

Propos sur l'art roman - Introduction.

## DOSSIER

### Pyrénées : environnement et ressources

**Gérard Raynaud**

L'agonie des glaciers des Pyrénées luchonnaises

**Gérard Briane, Bertrand Desailly  
Jean-Yves Léna, Marie-Pierre Julien**

Les parcs thermaux des Pyrénées centrales :  
un patrimoine végétal à redécouvrir.

**Alain Cazenave-Piarrot**

Sauvage, bétail et pasteurs dans les Pyrénées

**Jean-Christophe Sanchez**

Du cobalt dans les Pyrénées ! Le *criadero de cobaltina*  
de la vallée de Gistain et la manufacture de « saffre et d'azur »  
à Saint-Mamet

## Chroniques

**Jean-Luc Laffont**

Un regard « géo-historique » sur l'aire commingeoise  
en 1705.

**Joël Granson**

Les « miraculées » de Cazères sur Garonne

**Yoan Rumeau**

Élie de Comminges (1935-2021)

Couverture : Le cloître de la collégiale de Saint-Gaudens.  
Photos Sonia Paoloni. Réalisation graphique : Sonia Paoloni

Directeurs de la publication :  
Yoan Rumeau et Jean-Christophe Sanchez

[www.comminges.org](http://www.comminges.org)



Prix : 17 €

ISSN : 2800-5511

